



VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS :

LE DÉFI D'IMMIGRER

Voir l'éditorial en A4 et les articles en page A7.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 10 • 3 AU 9 JUIN 2015
SAINT-BONIFACE

Solidarité à Sainte-Anne



photo : Daniel Bahuaud

C'est sous un ciel ensoleillé que la toute première Marche pour la Fondation Hôpital Ste-Anne a eu lieu le 30 mai à Sainte-Anne. Quelque 80 adultes, accompagnés de leurs enfants et même de quelques chiens ont fait le trajet de 4 km, affichant ainsi leur solidarité pour l'hôpital. « J'ai souvent participé aux activités organisées par la Fondation, indique une résidente, Shirley Noël. Notre hôpital est un élément important de notre communauté. J'apprécie qu'on nous ait proposé une nouvelle activité. La Marche de santé est une occasion agréable de se balader dans le village avec sa famille. »

L'évènement communautaire a permis d'amasser quelque 15 000 $. Médecin à l'hôpital et membre du conseil d'administration de la Fondation Hôpital Ste-Anne, Patrick Fredette souligne qu'il ne s'agissait pas a priori d'une collecte, mais d'une activité de sensibilisation. « Notre but était de créer des relations à long terme. Bien sûr, on a accepté des dons, mais on veut encourager des dons individuels réguliers, ainsi que des legs testamentaires. »

En plus de marcher pour leur santé, les participants ont pu pique-niquer, visiter la nouvelle aile chirurgicale de l'hôpital et se renseigner sur les situations d'urgence, grâce à la présence de l'autobus du STARS, la Shock Trauma Air Rescue Society.

D. B.

Citation DE LA SEMAINE

« Pour ma part, j'ai rejoint le groupe lorsque je suis devenue grand-mère. J'ai vu qu'ici, je n'ai que le plaisir d'être grand-parent. Je m'amuse avec mes petits-enfants et après ça ils retournent vers leurs parents. Mais quand on entend parler des responsabilités que doivent prendre ces grands-mères en Afrique, c'est incroyable. »

Diane Sabourin, membre du groupe Grands'n'More Winnipeg – qui appuie la campagne Grands-mères à grands-mères de la Fondation Stephen Lewis – explique son engagement.

| Page A9.

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455






« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Le retour du printemps marque aussi le retour des ventes-débarras. Pour attirer les gens, il suffit d'installer des tables suffisamment près de la rue et de les couvrir d'objets, trucs et machins n'ayant aucune valeur pour certains, mais représentant de véritables trésors pour d'autres. Je dois avouer que j'ai déjà tourné en dérision ces ventes de « vieilles affaires » auxquelles ma mère aimait me traîner le samedi matin. Féroce négociatrice, elle arrivait à ne payer que 25 ¢ pour des articles pour lesquels on en demandait 50 et repartait toujours ravie, les bras chargés d'objets hétéroclites. Or, récemment, j'ai découvert à ces ventes débarras le monde merveilleux des livres usagés. Avide lecteur, j'ai trouvé là la solution pour lire autant que je le souhaite, et à bon compte. Ah! Les vieux classiques aux relents de moisissure dont la reliure tombe en morceaux! Les romans policiers palpitants auxquels manquent les dernières pages, juste avant de découvrir l'identité du meurtrier! Les livres à succès d'il y a 25 ans toujours aussi captivants! Que de plaisirs sans cesse renouvelés! Faites comme moi, lisez du vieux, c'est tout aussi bon. Voici ce que m'a dit mon cousin Ovide sur un roman que je lui avais prêté :

J'ai débuté la lecture du roman le matin et, l'après-midi, je l'avais lu d'un couvert à l'autre.

Ovide est-il aussi bon lecteur que locuteur?

Voyez la réponse à la page B2.

Bonne semaine! Et si vous lisez tard dans la nuit, plongés dans un bouquin passionnant, ne vous sentez pas coupables, car comme le dit si bien ma cousine bibliothécaire, Émilie Lafeuille : « Lira bien qui lira le dernier. »

Eddy Moidon

ACTUALITÉS

LA COLÈRE DES GENS D'ARCHWOOD

Le rejet d'un modèle d'urbanisation

Petit quartier résidentiel situé entre le Vieux Saint-Boniface et le parc Windsor, Archwood est secoué par la possibilité de voir la rue Marion se transformer en « autoroute urbaine ». Inquiet, un noyau dur de résidents s'affaire à mettre sur pied une nouvelle association pour faire valoir les intérêts du quartier.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'opposition au projet de réfection de l'intersection des rues Archibald et Marion a conduit, le 27 mai, à la création d'une nouvelle association résidentielle dans le quartier d'Archwood.

Près de 180 personnes ont convergé vers le Centre communautaire Archwood pour sérieusement exprimer à haute voix leur mécontentement. « On a soumis une pétition de 1 100 signatures au conseiller municipal de Saint-Boniface, Mathieu Allard, qui a assisté à notre rencontre sans qu'on l'ai invité, déclare l'organisatrice de la rencontre, Sandra Dupuis. On est contre le projet pour l'intersection tel qu'il est présentement conçu par les consultants de la Ville de Winnipeg. On pensait que la Ville voulait tout simplement régler le problème de circulation au carrefour. Mais au lieu, on veut nous imposer une autoroute urbaine à six voies – un projet tellement énorme qu'il détruira notre quartier et déracinera ses commerces. Il sabrera aussi dans le parc Happyland, l'espace vert bien-aimé du quartier. »

Sandra Dupuis a également soumis une pétition de 1 020 signatures pour préserver la piscine du parc Happyland, menacée par le projet. « J'espère que Mathieu Allard comprendra que nous sommes sérieux. Et vivement inquiets. »

Mathieu Allard, pour sa part, se veut « à l'écoute des résidents ». « J'ai voulu entendre les préoccupations des résidents et prendre note de leurs idées pour l'intersection. Je voulais les entendre de vive voix et inviter les gens à envoyer leurs commentaires et rétroactions à la Ville de Winnipeg, aux consultants, le MMM Groupe et à mes bureaux. (1) (2)



photos : Gracieuseté Walter Kleinschmit

Le conseiller de Saint-Boniface, Mathieu Allard (en médaillon), a bravé une foule mécontente, le 27 mai, au Centre communautaire Archwood, lors de la rencontre de résidents qui a vu la création d'une nouvelle association du quartier Archwood.

« Pour ce qui est du projet proposé, je préfère attendre que le processus de développement engagé par les consultants soit terminé, et qu'une option concrète soit proposée au conseil municipal. Je veux laisser les consultants travailler, et donner la chance aux résidents de s'exprimer. Après quoi, je m'exprimerai politiquement. »

Ancien président de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface, Walter Kleinschmit a assisté à la rencontre qui était « très mouvementée ». « Le quartier a été complètement ignoré. L'animosité des résidents est légitime. Mathieu Allard était brave de se pointer à la rencontre. Ces gens de la petite classe moyenne rêvaient de vivre leur vie de famille bien tranquille. Le projet les a réveillés, secoués. Maintenant, l'abcès a crevé et les résidents se mobilisent. J'étais même jaloux du *turn-out*. Quand 180 à 200 personnes d'un petit quartier expriment leur mécontentement, ça démontre quelque chose de très fort. La fondation d'une organisation est de bon augure pour le quartier Archwood. J'espère que le groupe s'organisera rapidement pour rédiger un rapport détaillé sur la situation, pour ensuite militer activement. »

Walter Kleinschmit soutient que la création d'une nouvelle association de résidents est également bonne pour « tous les Bonifaciens ». « Si le projet va de l'avant tel qu'il est conçu, il divisera le quartier de façon permanente. De plus, il pérennisera le quartier industriel au nord-est de l'intersection. À mon avis, c'est le lobby des camionneurs qui est à la base de ce projet. »

Sandra Dupuis estime que plus de 30 personnes ont rempli un formulaire pour exprimer leur désir de participer activement à l'association. (3) « C'est encourageant, déclare-t-elle. Surtout que le reste de l'assistance a chaudement applaudi notre projet. Pour le moment, notre groupe porte le nom de *Save Happyland Park & the Seine River Neighbourhood*. Ça pourrait bien être temporaire. Chose certaine, on passe à l'action. Nous comptons nous réunir dès les premières semaines de juin. »

(1) On peut examiner et commenter le plan proposé par les consultants au site Internet de la Ville de Winnipeg : http://www.winnipeg.ca/publicworks/MajorProjects/MarionStreetWidening/default.asp

(2) On peut contacter Mathieu Allard à l'adresse de courriel mattallard@winnipeg.ca.

(3) On peut contacter *Save Happyland Park & the Seine River Neighbourhood* à l'adresse courriel SeineRiver2015@yahoo.ca

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Une réalité bien canadienne : le défi d'immigrer

Inutile d'essayer de comprendre le Canada sans tenter de mesurer à quel point cette immensité territoriale érigée en État a exigé et continue d'exiger un apport humain constant pour soutenir la prospérité du pays.

Inutile d'essayer de comprendre le Canada sans savoir que les hivers rigoureux contribuent à façonner les mentalités et à pousser nombre de Canadiens vers des contrées plus clémentes ou économiquement plus puissantes. Tout au long de son histoire, le Canada a souvent eu besoin d'immigrants, à la fois pour remplir ses espaces vides et pour combler ses pertes de population. Les défenseurs du français au Canada peuvent méditer le fait qu'au début du XXe siècle, un million et demi de Canadiens français vivaient au Québec et l'autre moitié près des usines en Nouvelle-Angleterre.

C'était l'époque où les plus optimistes du clergé catholique de l'Ouest canadien espéraient encore rapatrier de nombreux Canayens en voie d'américanisation pour les installer sur les terres réputées fertiles de l'Ouest. Au Manitoba, les fruits limités de leurs efforts s'appellent, par exemple, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph. Pour quelques générations, la forte natalité du petit groupe canadien-français a permis de garder en vie des îlots de francophonie vivace.

Les temps modernes, qui ont engendré un effondrement de la natalité, ont aussi sérieusement affecté la vitalité linguistique des francophones. Et cela malgré le bilinguisme officiel instauré en 1969, en partie parce que le gouvernement fédéral s'est avéré un piètre garant, à l'exception de la phase militante initiale sous Pierre Elliott Trudeau.

Tous les commissaires aux langues officielles qui se sont succédé ont dénoncé à leur façon la tiédeur de la puissance publique envers la francophonie à l'extérieur du Québec. Cette année, le commissaire aux langues officielles du moment, Graham Fraser, a estimé plus nécessaire que jamais de mettre l'accent sur le défi de l'immigration.

Pour assurer son développement, pour maintenir la santé de son tissu social, le Canada s'applique à toujours mieux affiner ses besoins en immigration. Notre pays a le luxe de sa politique, tant il représente une destination convoitée. À des degrés divers, toutes les provinces cherchent à obtenir leur juste part d'immigrants. Pour le Québec, la question de l'immigration est carrément existentielle, puisque la langue est en jeu. À cet égard, il tient jalousement aux prérogatives concédées par Ottawa en la matière.

Pour les Manitobains qui veulent perpétuer une francophonie vivante, la question de l'immigration est tout aussi existentielle, avec cependant une différence capitale par rapport au Québec. Car les Manitobains désireux de bilinguisme doivent miser sur les bonnes dispositions du fédéral pour obtenir un pourcentage adéquat d'immigrants francophones. Un apport de nouveau monde franchement indispensable afin de garder un sens d'avenir à la dimension bilingue du Manitoba.

Or Graham Fraser trouve qu'au chapitre crucial de l'immigration, Ottawa manque décidément de conviction. Dans son rapport annuel déposé voilà quelques semaines, il remarque : « En 2003, le gouvernement fédéral a établi qu'il fallait qu'au moins 4,4 % des immigrants qui arrivent au Canada et qui s'installent à l'extérieur du Québec soient francophones pour que les communautés francophones maintiennent leur poids démographique relatif. À l'époque, on avait estimé que cet objectif pouvait être atteint en 2008, mais cette échéance a été reportée à 2023. »

Le constat fait, le commissaire y est allé de ses recommandations, sans doute sensées, mais entachées d'une faille quasi rédhibitoire. Graham Fraser n'ayant en vérité d'autre pouvoir que de souligner les échecs et les réussites. Au plan des réussites, le gardien moral de la dualité linguistique canadienne a cité en exemple l'initiative de l'Accueil francophone, cette structure mise en place par la Société franco-manitobaine en décembre 2003 dont le but est d'aider des humains cachés derrière des %.

Au-delà des chiffres et des espoirs de revitalisation de la francophonie que suscite cette immigration politiquement ciblée, il importe en effet de garder avant tout à l'esprit les personnes qui la composent. L'avenir de la francophonie manitobaine ne saurait se réduire à des statistiques, des objectifs, autant dire à des abstractions. *La Liberté* a beaucoup parlé d'immigration tout au long de son histoire, obsession canadienne oblige. Par souci d'humanité et par exigence historique, réfléchissons ensemble au **DÉFI D'IMMIGRER**. Stimulation garantie pour ce rendez-vous que nous voulons hebdomadaire durant les mois à venir. Voir page 7.



À VOUS *la parole*

***À vous la parole** est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca**.*

Pour apporter quelques clarifications

Monsieur le rédacteur,

Je tenais à apporter quelques clarifications, suite à l'article sur le café citoyen organisé par l'Union Nationale Française le 13 mai dernier.

Tout d'abord, soyez assuré que je ne vise nullement M. Daniel Bahuaud en voulant corriger une citation en particulier dans son article. Je comprends parfaitement qu'un forum comme un café citoyen représente une situation de reportage difficile pour un journaliste. De plus, les conversations vont bon train et, parfois, plusieurs personnes parlent à la fois.

La citation qui me préoccupe est la toute dernière. Le contexte était donc une discussion de groupe sur la définition de «bilingue». J'ai essentiellement dit qu'il était important, lorsqu'on indiquait « bilingue » dans un cv, de pouvoir parler et écrire dans les deux langues officielles. Sinon, on devrait spécifier ce qui est maîtrisé (l'écrit ou l'oral). Le groupe a ensuite parlé d'expressions anglaises traduites mot pour mot, et qui se sont glissées dans le français quotidien – expressions qui, nous trouvions, appauvrissent la qualité du français.

En conclusion, je réitère que ce message est une simple mise au clair et que je ne mets aucunement en question les intentions de *La Liberté*. D'ailleurs, en tant que présidente de l'Union Nationale Française, je remercie le journal pour l'intérêt qu'il porte à notre organisme. De nombreuses activités des dernières années ont été soulignées par *La Liberté* et nous en sommes très reconnaissants.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Marie-Christine Dauriac
Le 25 mai 2015

L'arthrite, cette maladie mal comprise

Monsieur le rédacteur,

Mon mari Matthew, âgé de 34 ans, souffre d'une maladie qui transforme sa vie quotidienne en une lutte contre la douleur. Parfois, ce sont ses hanches, genoux, épaules ou chevilles qui complotent pour rendre les tâches les plus simples douloureuses. Souvent, pour lui, c'est le dos.

Pour la vaste majorité des gens atteints de cette maladie auto-immunitaire, le résultat final est le fusionnement de la colonne vertébrale.

Cette maladie est bien connue, mais souvent incomprise : l'arthrite. Pour mon mari, c'est la spondylarthrite ankylosante, une des centaines de formes d'arthrite qui existent.

De plus en plus, l'arthrite se démythifie : ce ne sont pas uniquement les aînés qui en sont affligés. Plus de 60 000 enfants au Canada sont touchés, et l'arthrite semble affecter hommes et femmes de toutes nationalités, âges et de toutes formes physiques. Pour certains, ce sont des petites douleurs dans les doigts. Mais pour bien d'autres, c'est une douleur constante et destructrice.

Dans tout cela, des bonnes nouvelles quand même : les médicaments modernes aident à soulager l'inflammation et la douleur, et des changements diététiques assurent aussi une meilleure qualité de vie. Il n'y a pas de remède, mais nous faisons de notre mieux pour rester optimiste!

Je vous invite donc à participer à la Marche contre la douleur, qui se déroulera le 7 juin au parc Assiniboine à 10 h. Vickar Automotive Group présente la marche cette année, et nous espérons sensibiliser les gens, ainsi que prélever des fonds et démontrer un appui pour les gens souffrants d'arthrite.

Pour en savoir d'avantage, visitez walktofightarthritis.ca, ou même mieux, venez nous appuyer le 7 juin. Nous célébrons aussi les succès que nous obtenions avec une journée pleine d'humanité et pleine d'activités pour toute la famille.

En espérant de vous avoir parmi nous,

Jocelyne Nicolas
Winnipeg (Manitoba)
Le 28 mai 2015

APPUIS AUX FAMILLES

Pluri-elles toujours axé sur la formation et la prévention

La situation déficitaire de Pluri-elles, qui affecte son budget opérationnel, n'empêchera pas l'organisme d'offrir de nouveaux programmes pour les femmes, les hommes et les familles. Bilan et tour d'horizon des défis à relever.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'organisme Pluri-elles continue de rester fidèle à sa programmation auprès des femmes et des familles manitobaines, malgré ses défis financiers et le fait que l'organisme devra dorénavant avoir recours à des levées de fonds pour assurer ses opérations. Voilà les lignes forces qui se dégagent de l'assemblée générale annuelle de Pluri-elles, tenue le 27 mai à Saint-Boniface.

« L'année a été bien mouvementée, à cause de notre déménagement au 420 Des Meurons, a déclaré la présidente de Pluri-elles, Michèle Lécuyer-Hutton. Le déménagement a coûté environ 260 000 $. C'était un projet qui a pris plusieurs années de travail pour le conseil d'administration. Mais en bout de ligne, malgré les coûts énormes, notre déficit ne se chiffre qu'à 25 600 $. C'est encourageant. Malheureusement, comme plusieurs organismes communautaires à caractère social, nous réussissons à peine à réaliser notre mandat, faute d'un financement de base adéquat. Il faut faire des miracles pour trouver l'argent nécessaire pour nos activités. »

La directrice générale de Pluri-elles, Mona Audet, croit détenir les clés du miracle :

« Nous avons obtenu 5 000 $ de Centraide/United Way, ce qui nous a permis d'embaucher un expert-conseil qui nous a aidées à dresser un plan de levée de fonds. Ce plan est maintenant dressé et il faudra le mettre en marche. C'est ça qui sera le défi, puisque la levée de fonds pour assurer notre financement de base ne fait pas encore partie de notre culture opérationnelle. Autrefois, nos levées de fonds servaient à aider les femmes de la communauté. Alors il faudra prendre un nouveau pli. Heureusement, nous allons faire une planification stratégique en 2016, et nous tiendrons compte de cette nouvelle façon de faire et de voir les choses. »



photo : Daniel Bahuaud

L'assemblée générale annuelle de Pluri-elles a eu lieu le 27 mai à l'Université de Saint-Boniface.

En ce qui concerne la programmation de Pluri-elles, Mona Audet est confiante que l'organisme continuera à bien desservir sa clientèle. « Notre programmation restera la même, étant donné qu'elle est financée par des octrois. Nous continuerons de faire de l'alphabétisation et de la prévention. En fait, on attend la réponse d'une demande de subvention pour un tout nouveau programme de prévention de la violence familiale. Nous devrions obtenir la réponse d'ici la fin de juin. J'espère que nous l'obtiendrons, parce que nous pourrons inviter les parents et les enfants à la réflexion sur ce que c'est la violence familiale. On pourra aussi fournir aux parents des compétences pour comprendre comment on peut prévenir la violence dans nos familles. »

Si un programme d'alphabétisation contre la violence familiale est, à l'heure actuelle, au stade d'un rêve caressé par Pluri-elles, Mona Audet s'affiche « très fière » de ce qui a pu être accompli en 2014-2015.


photo : Daniel Bahuaud

Mona Audet, directrice générale de Pluri-elles.

« Nous avons offert 250 ateliers de formation de tous genres, géré neuf centres Alpha, mis sur pied 11 centres d'aide aux devoirs et aidé 500 personnes apprenantes. Nous aidons les immigrants, les réfugiées, les femmes, les hommes et les familles. On est là pour la communauté, en ville et en région. En fait, on est le reflet de la communauté. »

LE DOSSIER DES PRÉMATERNELLES

DSFM : une brochette d'innovations à Winnipeg mais aussi en région

Face à un nombre grandissant d'inscriptions, la Division scolaire franco-manitobaine installera des classes portatives dans quatre écoles. De plus, une prématernelle à temps plein ouvrira ses portes à Saint-Lazare. Pour leur part, les enseignants ont signé une nouvelle entente collective avec la DSFM.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'école Saint-Lazare aura une prématernelle à temps plein dès l'automne, établie dans le cadre de son projet pilote de prématernelles.

« On est heureux d'ajouter l'école Saint-Lazare à notre projet pilote, déclare le directeur adjoint de la DSFM, Marco Ratté. Saint-Lazare est une communauté éloignée, qui a des défis particuliers, surtout en terme de francisation et de recrutement d'élèves. C'est une communauté scolaire qu'il faut appuyer, pour qu'elle puisse bien se rebâtir. À titre d'exemple, la classe de maternelle ne compte que cinq élèves. Nous croyons qu'une prématernelle répondra aux besoins importants en petite enfance et assurera une augmentation d'inscriptions. Nous nous inspirerons de la formule qui a réussie à l'école Jours de Plaine, à Laurier, où la prématernelle et la maternelle ont été combinées. C'est pourquoi j'étais fier de pouvoir annoncer le projet pilote en personne, devant près de 90 parents. »


Archives La Liberté
Marco Ratté, directeur général adjoint de la DSFM.

Le directeur de la DSFM, Alain Laberge, voit la situation du même œil. « Ce projet pilote permet la concrétisation d'un défi prioritaire du plan stratégique de la DSFM. Il permet d'offrir l'accès à des services en français aux enfants dès la petite enfance. Il propose un milieu propice au développement langagier et identitaire des enfants. »

Le projet pilote de prématernelles à temps plein a été lancé en janvier 2014 à l'école/collège régional Gabrielle-Roy. Ont ensuite suivi l'école Jours de Plaine et l'école communautaire Saint-Georges. Une autre prématernelle en région a été prévue dans le budget de la DSFM déposé en avril.

Nouvelles classes portatives

Quatre écoles de la DSFM recevront des nouvelles classes portatives, en raison d'une augmentation des inscriptions. Ces classes seront installées dès septembre dans les écoles Gabrielle-Roy, Jours de Plaine, Saint-Joachim et le centre scolaire Léo-Rémillard.

« On voit que, somme toute, la DSFM est en santé, et en pleine croissance », avance Marco Ratté.

Nouvelle entente collective

La DSFM a également conclu une nouvelle convention collective avec les membres de l'Association des éducatrices et éducateurs franco-manitobains, qui ont accepté un contrat de travail prévoyant une augmentation salariale annuelle de 2 % sur trois ans, suivie d'une augmentation de 1,5 % pour les premiers et les derniers six mois de la quatrième année.

L'Association compte environ 400 enseignants à temps plein et 50 enseignants à temps partiel.

« C'est le fruit d'environ un an de discussions, indique Marco Ratté. L'ancien contrat était échu en 2014. À la base, il s'agit d'une augmentation plus ou moins identique à celle signée dans la plupart des divisions scolaires de la province. »

En septembre, la DSFM entamera des discussions avec le Syndicat de la fonction publique, qui représente le personnel de soutien, c'est-à-dire les auxiliaires, les secrétaires, les bilbiotechniciens et les concierges. « L'entente collective actuelle se termine à la fin de l'année. Nous voulions amorcer la discussion avec le syndicat aussi rapidement possible, pour ne pas laisser traîner les choses. Normalement, les discussions avec le syndicat sont cordiales et se concluent assez rapidement. »



LE DÉFI D'IMMIGRER

Nous allons tous être transformés

Parce qu'il était militant dans l'âme, Raymond Kazadi s'est heurté dans son Congo natif à un système autocratique. Le Canada lui a ouvert ses bras. Lui est prêt à tendre la main aux Franco-Manitobains.

Daniel **BAHUAUD**
redaction@la-liberte.mb.ca

« Je n'ai pas choisi le Canada, c'est le Canada qui m'a choisi », lance Raymond Kazadi.

Aujourd'hui bien installé à Saint-Vital, le Canadien d'origine congolaise est arrivé au Manitoba en 1991, en situation de refuge. Presque 25 ans plus tard, il travaille au Canadien National en tant que directeur régional des ventes pour la Saskatchewan, le Manitoba et le Nord-Ouest ontarien. Homme engagé, Raymond Kazadi est également président de l'Amicale de la francophonie multiculturelle du Manitoba, organisme qui vise à rassembler les nouveaux arrivants venus de tous les continents sous une même toit – la langue et la culture francophones.

« Je n'ai pas cherché à quitter la République démocratique du Congo, qui était alors le Zaïre, raconte Raymond Kazadi. Mais la situation était devenue trop dangereuse. J'avais 24 ans et j'étudiais la médecine vétérinaire dans ma ville natale de Lubumbashi, dans la province du Katanga, située dans la région sud du pays. J'étais membre du syndicat étudiant. Les universitaires essayaient de faire valoir l'opinion des autres. On remettait en question les pratiques non-démocratiques du pays. C'était un régime à parti unique. La voix du président, c'était la voix du parti.

« Nous faisions des manifestations pacifiques, à l'instar des universitaires de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Les répercussions étaient beaucoup plus dangereuses que favorables. Ça a généré des fuites massives, sous peine de supplice.

« Quand on se trouve dans une situation de refuge et qu'on est mis dans des camps, les pays de l'ONU s'entendent et s'unissent pour décider du type d'aide qu'ils vont offrir. J'ai été choisi par le Canada. Et je n'ai même pas choisi Winnipeg. Mes papiers disaient "Winnipeg". J'ai eu ma résidence canadienne depuis l'Afrique. Je l'ai validée dès que j'ai foulé le premier poste frontalier. »

En terre manitobaine

« J'ai choisi de rester à Winnipeg et d'y faire ma vie. Winnipeg est de la même taille que Lubumbashi. Le développement des deux villes se compare. Lubumbashi a un centre-ville, des quartiers mieux nantis, moyens et moins nantis. Les bungalows, les maisons à deux étages, les rues asphaltées, le transport en commun, c'était pareil. Parfois, même le niveau de services publics étaient supérieurs à ceux du Canada. Je comprenais donc Winnipeg.

« J'ai tout de même subi le choc culturel, surtout dans les mentalités. Les Congolais sont des Africains influencés par l'Europe. Notre socialisation est différente. Là-bas, les voisins sont des amis. Ici, c'est très individualiste. Les gens restent dans leurs familles et leurs cercles d'amis. J'ai fêté mes premiers Noëls et Pâques tout seul. Bien sûr, avec le temps, je me suis tissé des liens. Et au bout de trois ans, j'ai pu parrainer la venue de Mireille, ma fiancée. On a célébré notre mariage civil et chrétien à Winnipeg, et notre mariage congolais traditionnel au Congo. »

Sur le plan professionnel, tout était cependant à refaire pour Raymond Kazadi. « J'ai voulu poursuivre mon orientation académique au Canada. Au Congo, j'étais pratiquement en fin de cycle. Mais ici, on m'a fait comprendre que tout était différent. Il m'aurait fallu deux années d'étude à l'Université du Manitoba, ensuite la formation en médecine vétérinaire à Sakatoon. Parce qu'il y avait un quota provincial, il aurait fallu que j'attende dix ans. Ça ne me tentait pas d'attendre 11 ans pour recommencer ma 1re année d'études, que j'avais déjà faite au Congo.



photo : Daniel Bahuaud

Raymond Kazadi : « Mes enfants sont nés ici. Ils sont à l'aise dans le système scolaire nord-américain. Ma femme Mireille et moi nous nous sommes adaptés. On a cherché à comprendre comment les accompagner dans le système d'ici. »

« J'ai donc accepté plusieurs emplois. Parfois, on me disait que je n'avais pas le papier – le diplôme ou le certificat – nécessaire pour un poste. Parfois, en entrevue, on a vu que j'étais capable de me faire valoir. Mes emplois ont donc façonné mes choix professionnels. J'ai obtenu un bac en formation de gestion de projet au Collège Red River, et un bac en arts avec option économique à l'Université du Manitoba. Ces études m'ont bien servi. Savoir gérer un projet est une discipline qui s'applique dans n'importe quel environnement. »

Tous des immigrants?

« En arrivant, j'ai compris rapidement qu'il y avait une faction francophone bien ancrée. Je suis curieux, alors j'ai exploré. Je l'ai tenue près de moi, cette belle francophonie. Mes trois enfants ont été inscrits dans les écoles de la DSFM. Mais je n'ai pas fait de la francophonie manitobaine mon seul environnement. J'ai embrassé l'anglais et appris à connaître la majorité.

« Parfois, certains Franco-Manitobains de souche ont exprimé une crainte du changement qu'apporte les immigrants. Ça se comprend. Quand on bâtit quelque chose, on veut le protéger. Les Franco-Manitobains se sont beaucoup battus pour leurs acquis.

« Ce qu'il faut se rappeler, c'est que la souche, bien que grand tronc de l'arbre, a déjà été un jeune arbre. J'invite les Franco-Manitobains à se projeter 100 ans dans le passé. Leurs ancêtres ont connu les mêmes situations que celles vécues par les nouveaux arrivants. Ce fait, il me semble, est la base pour établir un dialogue positif et fructueux entres les établis et les nouveaux.

« Parfois, il y aura rejet ou incompréhension. C'est normal. Mais qui peut faire comprendre qu'un Congolais peut contribuer à cette grande francophonie sinon un Congolais lui-même? C'est à nous de faire comprendre ce qu'est un Congolais. Le nouveau doit aller de l'avant. Il y a des actions qui de soi-même ouvrent des portes et d'autres qui en ferment. Si on me rejette et que je passe mon temps à blâmer l'autre, quel en sera le résultat? Est-ce que j'ai cherché à me faire comprendre? Ai-je facilité le rejet? Le "non" de l'établi peut être une réponse valable.

« Toutefois, après avoir vécu un quart de siècle ici, je peux dire que je connais Winnipeg et je l'ai vue changer, évoluer. Cette évolution est grandement le fruit des contributions de ceux qui sont venus d'ailleurs. L'immigration doit être favorisée. Le francophone de souche aura du mal à prouver que son besoin individuel a augmenté sans justifier l'apport croissant de cette nouvelle vague qui est venue renforcer son maillon.

« Nous sommes prêts à vous prendre la main pour lutter avec vous pour faire avancer la francophonie. La responsabilité incombe aux deux parties. Nous allons tous être transformés. C'est la base de toute véritable relation. Il faut considérer l'immigration comme de nouvelles briques qui vont contribuer au deuxième étage de la bâtisse déjà établie. »

L'éducation : LA valeur

« L'éducation est d'une importance capitale dans toutes les couches sociétales du Congo, des plus pauvres, des plus démunis aux plus nantis, souligne Raymond Kazadi.

« Dans les coins les plus reculés du Congo, où on a peine à trouver une goutte d'eau et du pain à manger, vous trouverez des classes. Les enfants écrivent dans le sable ou sur des ardoises. C'est le cas extrême, mais qui démontre l'enracinement de cette valeur.

« Dès qu'on a un strict minimum – il n'est même pas nécessaire d'avoir quatre murs, mais peut-être l'ombre d'un arbre – il y aura un éducateur pour enseigner l'alphabet et les mathématiques rudimentaires.

« Je peux extrapoler cette perception de l'éducation à toute l'Afrique. Même dans les sociétés où l'on minimise la femme, on leur permet au moins une éducation de base. »

« Papa » et « Maman »

« La famille est le noyau principal de la société congolaise, explique Raymond Kazadi.

« Quand un couple se marie, il accueille et accepte la famille du conjoint comme faisant partie du bagage de l'autre. Pour mon mariage congolais traditionnel, j'ai présenté un cadeau à mon père, un cadeau à mon beau-père et un cadeau à ma belle-mère. Cette dot relève toute la valeur de la famille.

« Toute aussi importante est la famille proche et étendue. Les oncles et les tantes sont aussi "papa" et "maman" que mes parents. S'ils me corrigent, leurs paroles ont tout à fait la même valeur que si elles venaient de mes parents. Je ne dirais pas à un oncle, "T'es pas mon père!".

« En fait, dès que vous êtes parents, vous êtes un parent pour tout le monde. En général, un enfant respectera les conseils et consignes d'un adulte qu'il ne connaît pas, tant qu'ils s'inscrivent dans la logique et la norme.

« On comprend alors pourquoi même les amis de mes parents sont mes parents. J'ai de proches amis? Mes enfants l'appelleront "Papa untel", ou "Maman untelle". »

La parole à la communauté

D'ici janvier 2016, la DSFM prévoit visiter toutes ses 23 communautés scolaires pour discuter avec les parents et le public de ce que devraient être ses axes stratégiques pour 2016-2020. En mai, la DSFM s'est arrêtée dans les écoles Gilbert-Rosset, La Source et Notre-Dame.

LA DSFM ET SES FORCES

Jérôme Dondo
École communautaire Gilbert-Rosset

« La DSFM a beaucoup de forces. Notamment sa capacité à franciser, et tous les programmes qu'elle offre, surtout au niveau divisionnaire. Il y a beaucoup d'activités organisées avec d'autres écoles et les jeunes aiment vraiment ça. Ça leur donne envie d'aller à l'école! »

LA DSFM ET SES DÉFIS



Sheila Clark
École La Source

« Le grand défi de la DSFM c'est qu'elle doit faire plus que les autres avec le même budget et des petits nombres, notamment travailler l'identité culturelle et communautaire, mais aussi offrir un excellent service de transport car son territoire est grand! »

LES RÊVES D'AVENIR



Lise Le Moullec
École régionale Notre-Dame

« Mon rêve, c'est que chaque enfant sorte de l'école avec trois ou quatre langues, comme en Europe. Avec tous nos nouveaux arrivants dans tous les villages qui parlent différentes langues, ça devrait bien être faisable! Et puis ça servirait aux élèves après, dans le monde du travail. »

Rendez-vous dans l'école de votre communauté aux dates mentionnées ci-dessous et rejoignez-nous pour une discussion passionnante!

École communautaire Aurèle-Lemoine Le jeudi 5 novembre 2015 à 18 h.	**Centre scolaire Léo-Rémillard** Le lundi 19 octobre 2015 à 18 h.
École Christine-Lespérance Le mardi 17 novembre 2015 à 18 h.	**École Pointe-des-Chênes** Le lundi 5 octobre 2015 à 18 h.
École/collège régional Gabrielle-Roy Le jeudi 3 décembre 2015 à 18 h.	**École communautaire Réal-Bérard** Le jeudi 15 octobre 2015 à 18 h.
École Jours de Plaine Le jeudi 11 juin 2015 à 18 h.	**École Roméo-Dallaire** Le jeudi 12 novembre 2015 à 18 h.
École communautaire La Voie du Nord Janvier 2016 - date à déterminer.	**École régionale Saint-Jean-Baptiste** Le jeudi 1 octobre 2015 à 18 h.
École Lacerte Le mardi 8 septembre 2015 à 18 h.	**École Saint-Lazare** Le mercredi 10 juin 2015 à 18 h.
École Lagimodière Le mercredi 9 décembre 2015 à 18 h.	**École Sainte-Agathe** Le jeudi 17 septembre 2015 à 18 h.



Retrouvez les comptes rendus complets de nos consultations sur notre site Web dsfm.mb.ca!





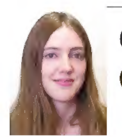
1 800 699-3736 • 204 878-9399 • dsfm@dsfm.mb.ca • www.dsfm.mb.ca

Si vous avez manqué la consultation de votre école, vous pouvez participer à une autre consultation. Les consultations sont ouvertes au public.

CAMPAGNE DE SOLIDARITÉ

Les grands-mères, héroïnes méconnues

La campagne Grands-mères à grands-mères, de la Fondation Stephen Lewis, vient en aide aux grands-mères africaines qui prennent en charge les orphelins du sida.


Camille
GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Actif depuis 2007, le groupe Grands 'n' More Winnipeg appuie la campagne Grands-mères à grands-mères de la Fondation Stephen Lewis (1). Diane Sabourin a rejoint ce collectif winnipégois en 2009. Elle rappelle les origines du mouvement :

« La Fondation Stephen Lewis existe depuis 2003. Son fondateur était l'envoyé spécial des Nations Unies pour le VIH/sida en Afrique. En parcourant de nombreux pays, il a pu se rendre compte à quel point la situation était désespérée pour les victimes du sida, en particulier les femmes et les enfants. Et il s'est aperçu d'une chose : c'est que lorsque les parents mouraient du sida, celles qui prenaient soin des enfants orphelins étaient les grands-mères. Elles sont celles qui soutiennent les communautés et qui s'occupent des malades. »

La campagne des grands-mères est donc née en 2006, en solidarité avec ces femmes que Stephen Lewis appelle « les héroïnes méconnues de l'Afrique ». Pour soutenir cette initiative de la Fondation, des groupes locaux de grands-mères se sont créés partout au Canada. Il en existe maintenant plus de 240, et celui de Winnipeg est l'un des premiers.

« Grands 'n' More a commencé avec 5-6 femmes et à présent on est autour de 150, indique Diane Sabourin. Ce qui fait la particularité de notre groupe aussi, c'est qu'on se dit inclusifs. Vraiment, on n'a pas besoin d'être une grand-mère pour en faire partie, on encourage tout le monde à nous rejoindre – des hommes, des jeunes, tous ceux qui partagent notre préoccupation.

« Pour ma part, j'ai rejoint le groupe lorsque je suis devenue grand-mère. J'ai vu qu'ici, je n'ai que le plaisir d'être grand-parent. Je m'amuse avec mes petits-enfants et après ça ils retournent vers leurs parents. Mais quand on entend parler des responsabilités que doivent prendre ces grands-mères en Afrique, c'est incroyable.



photo : Camille Gris Roy

Diane Sabourin est membre du groupe Grands'n'More Winnipeg.

« C'est une chose, élever tes enfants. Mais avoir à élever tes petits-enfants c'est une autre paire de manches. Et ces femmes ont très peu de ressources pour les aider dans cette tâche. Ici au Canada, c'est aussi un défi pour les grands-mères qui vivent cette situation. Mais il existe quand même un certain soutien du gouvernement, de certaines organisations locales. Alors que là-bas souvent, ces femmes n'ont rien. »

Concrètement, le groupe Grands 'n' More Winnipeg a trois objectifs centraux. D'abord, la conscientisation. « On veut faire connaître la situation des grands-mères au-delà de notre groupe, à toute personne qui voudrait bien nous entendre. On tente aussi de faire une percée dans les écoles. »

L'association organise des évènements de levée de fonds afin de soutenir les projets de la Fondation Stephen Lewis pour la campagne des grands-mères, dans 15 pays de l'Afrique subsaharienne. « Enfin, on s'intéresse aux enjeux mondiaux – au-delà de la maladie du sida, il y a aussi bien d'autres conséquences, et on tente de s'éduquer à ce sujet. »

Les projets de la Fondation Stephen Lewis sont des projets communautaires, « à la base – *grassroots* », souligne Diane Sabourin. « C'est ce qui fonctionne. Il y a des délégués de la Fondation qui assurent le lien sur place. Mais on tente d'éviter le plus possible la bureaucratie et d'éliminer les intermédiaires. La Fondation a le souci que les fonds aillent bien là où on en a besoin. »

Sur place, il s'agit de répondre aux besoins matériels – vêtements, souliers, fournitures pour l'école, nourriture, accès aux médicaments et aux traitements pour le sida.

« Il y aussi toute une dimension psychologique : le traumatisme, pour ces grands-mères, d'avoir perdu leurs enfants et de devoir s'occuper d'enfants qui eux aussi vivent le traumatisme d'avoir vu leurs parents mourir. Tout cela devient épuisant. Elles ont donc besoin de groupes de soutien, pour qu'elles-mêmes tiennent le coup. » La fondation subventionne aussi des projets de micro-crédits pour ces femmes.

Enfin les grands-mères doivent faire face à la stigmatisation qui entoure la maladie du sida, et la Fondation n'ignore pas cette dimension. « Les grands-mères ont aussi pris en main le fait d'éduquer les familles et la communauté, de transiger avec la stigmatisation. Il faut s'occuper du problème et en parler franchement. À force d'être nombreuses à en parler, ça fait un peu boule de neige et ces femmes peuvent présenter leurs revendications au gouvernement. Il y a des réussites de ce côté-là.

« Certains disent que ce qu'on fait, c'est comme une goutte d'eau dans l'océan. Mais c'est quand même beaucoup de gouttes qui s'additionnent », conclut Diane Sabourin.

(1) Pour plus d'information sur le groupe Grand 'n' More Winnipeg : grandsnmore.com; et sur la Fondation Stephen Lewis : www.stephenlewisfoundation.org.

Activités à venir

Le groupe Grands 'n' More organise, le 13 juin prochain, l'évènement ***Stride to turn the tide*** (1). Les grands-mères winnipégoises invitent le public à les rejoindre pour une « marche en solidarité avec nos sœurs grands-mères en Afrique », qui partira du centre d'achat Grant Park.

En marge de cette marche, l'association propose des jeux et activités de conscientisation, pour adultes et enfants. « Par exemple, annonce Diane Sabourin de Grands 'n' More Winnipeg, il y aura un activité avec des bacs d'eau à porter sur sa tête. C'est pour montrer la réalité de certaines femmes en Afrique, qui doivent porter leur eau chaque jour. Tandis que nous ici, si on veut de l'eau, on n'a qu'à ouvrir le robinet et elle coule. »

Un peu plus tard cet automne, Grand 'n' More Winnipeg organisera aussi la vente d'art ***Art from the attic*** (2).

« Pour cette vente on ramasse tout ce qui s'accroche à un mur, n'importe quel tableau, peinture, dessin, etc. Il suffit de nous contacter, puis on s'arrangera pour venir les chercher. » La vente aura lieu le 20 septembre au Corydon community centre; tous les fonds iront à la Fondation Stephen Lewis.

(1) Pour plus d'informations voir : grandsnmore.com/upcoming-events/

(2) Pour la vente d'art, on peut contacter (en français) Diane Sabourin au 204 256-2797, ou (en anglais) Betty au 204 489-7137 et Heather au 204 888-0834.

COMMERCE LOCAL ET MONDIAL

Centralia 2016 : rendez-vous à Winnipeg

Près de 700 entreprises provenant de 30 pays convergeront sur Winnipeg, du 25 au 27 mai 2016, pour participer à la quatrième édition de Centralia.

L'évènement, annoncé le 25 mai, organisé par le World Trade Centre Winnipeg (WTC Winnipeg), offrira aux entreprises locales des occasions d'affaires à l'échelle internationale. « Plus de 95 % des entreprises locales qui ont participé à la dernière édition de Centralia ont affirmé que le forum avait donné lieu à de nouvelles occasions d'affaires ou de nouveaux clients potentiels », a déclaré la présidente-directrice générale du WTC Winnipeg, Mariette Mulaire.

Selon l'organisme Economic Development Winnipeg, le forum Centralia 2012 et les partenariats commerciaux qu'il a suscités ont engendré une activité économique brute estimée à 5 millions $. Au cours des deux jours et demi du prochain Centralia, près de 5 000 connexions seront établies entre individus en affaires. « Centralia forge des alliances commerciales, déclare le conseiller principal en commerce à GHY International, Jim Thompson. J'ai vu les résultats concrets pour notre entreprise. »



photo : Gracieuseté le World Trade Centre Winnipeg

Sur la photo, le maire de Winnipeg, Brian Bowman, le président-directeur général de la Winnipeg Chamber of Commerce, Dave Angus, la présidente-directrice générale du WTC Winnipeg, Mariette Mulaire et le ministre provincial de l'Emploi et de l'Économie, Kevin Chief.

Même son de cloche chez le président-directeur général de la Winnipeg Chamber of Commerce, Dave Angus. « Beaucoup de choses positives se passent à Winnipeg, sans mentionner toutes les prévisions économiques favorables qui positionnent le Manitoba parmi les provinces chefs de file au Canada. Nous avons commencé à attirer l'attention du monde. Nous sommes heureux d'accueillir le monde ici. »

D. B.

SERVICES POUR LES FRANCOPHONES

Saint-Claude à nouveau bilingue?

La Municipalité rurale de Grey revient sur la question des services en français destinés aux résidents de Saint-Claude. La communauté officiellement bilingue avait fusionné le 1er janvier 2015 avec Grey.

Au moment d'écrire ces lignes, le conseil municipal de Grey comptait discuter de la possibilité d'un projet d'arrêté municipal sur les services bilingues lors de sa réunion régulière du 3 juin.

« Il ne s'agit pas d'un vote pour adopter un nouvel arrêté, indique l'administratrice de Grey, Kim Arnal. Mais plutôt d'une discussion préliminaire sur une ébauche d'un arrêté. Selon la teneur de la discussion et ce qui sera décidé, il est possible qu'on me demande de préparer un projet d'arrêté municipal formel. Mais on n'est pas rendu là. »

On se rappellera que la Municipalité de Grey a aboli, le 18 mars dernier, l'arrêté municipal de 1990 garantissant les services bilingues à Saint-Claude.

Le ministre des Administrations municipales Drew Caldwell se réjouit que la discussion était déjà à l'ordre du jour le 3 juin. « J'ai rencontré le préfet Ray Franzmann et le conseil municipal au Palais législatif pour discuter de la situation. Je leur ai souligné l'importance du bilinguisme, non seulement pour Saint-Claude, mais pour les francophones de l'ensemble de la municipalité et ensuite pour la province en général. Ils étaient d'accord de songer à la rédaction d'un nouvel arrêté qui refléterait les réalités de 2015. Du personnel de mon ministère a travaillé en conjonction avec la Municipalité pour rédiger cette ébauche.

« En attendant une solution permanente, la Municipalité de Grey continue d'offrir des services en français à Saint-Claude. C'est de bon augure. »

D. B.

ÉCONOMIE

LES AFFAIRES SELON LES SAISONS

Les Jardins St-Léon ont élargi leur offre

Pour la première fois, les Jardins St-Léon vendent un stock étendu de tomates prêtes à planter. Et grâce à un printemps hâtif, le commerce vend déjà des légumes et des fruits.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsqu'il s'agit de sa connaissance des tomates, Colin Rémillard n'est vraiment pas dans les patates! Le gérant adjoint des Jardins St-Léon annonce le pouce vert en l'air que son commerce offre très précisément 101 variétés de tomates.

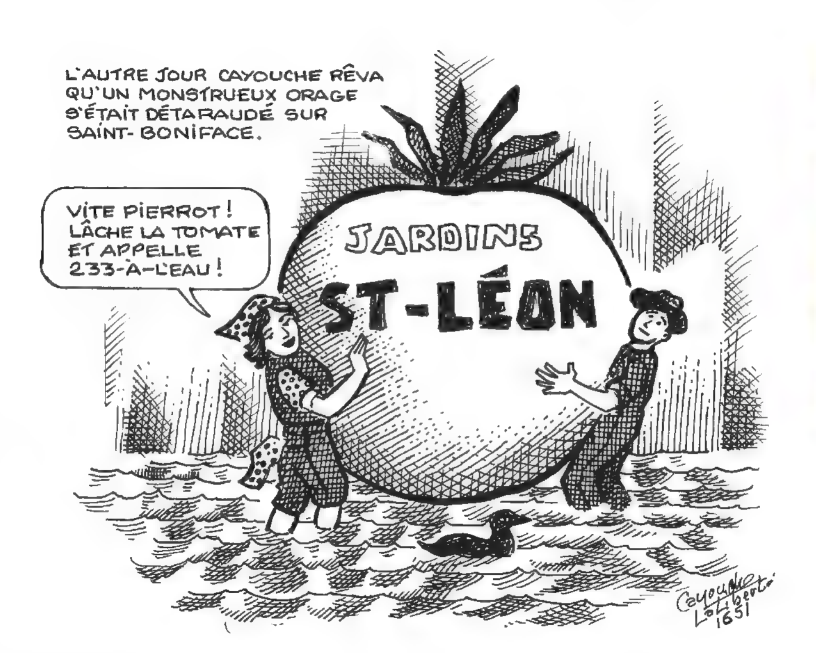
« On assume enfin concrètement l'image de la tomate qui fait partie de notre logo d'entreprise, lance-t-il avec humour. Blague à part, pour nous, cette offre étoffée est un atout. Nous voulons proposer autant de variétés possibles aux clients. En plus des fidèles, qui sont souvent des retraités qui entretiennent des jardins ou qui veulent, à l'été, acheter des légumes frais qui leur rappelle la ferme de leur enfance, on a des jeunes. Depuis près de cinq ans déjà, ils sont plus nombreux. Ce sont des gens qui veulent acheter local et manger de la nourriture biologique. Et ce sont aussi les *foodies* qui aiment cuisiner et se régaler de plats élaborés ou exotiques. Pour y arriver, il leur faut les ingrédients nécessaires.

« Dans le cas des tomates, chaque variété a un niveau d'acidité particulier, qui lui donne un goût sucré ou amer, voire même goût velouté ou fumé. Exemples : si on veut faire une bonne soupe, un gaspacho, ou encore une sauce à spaghetti, on ne peut pas mieux faire que d'utiliser des tomates San Marzano. C'est la tomate des grands-mères italiennes.

« Les tomates noires ont un goût unique, plus fumé. C'est super pour servir avec du poisson, ou encore dans une salade très simple, avec une vinaigrette balsamique garnie de basilic. »

Autre recommandations de Colin Rémillard : les tomates Big Red pour les hamburgers et les tomates jaunes pour les personnes à l'estomac sensible. « Le taux d'acidité est plus bas, alors elles sont plus veloutées et faciles à digérer. »

Le printemps est la saison des fleurs. De la fête des mères au début de l'été, les Jardins St-Léon vendent avant tout une variété de fleurs et de petites plantes, prêtes pour les plates-bandes ou le jardin.



La grosse tomate des Jardins St-Léon ne pouvait que devenir une source d'inspiration pour Cayouche.

« Les pétunias sont les plus populaires, mentionne Colin Rémillard. Après la mi-juin, on change de vitesse, pour offrir des fruits et des légumes. Mais cette année, pour la première fois, on a décidé de vendre de la nourriture bien plus tôt. Avec la fonte et le printemps hâtif qu'on a eus, on propose déjà des produits locaux, comme des asperges, des baies et des cerises, ainsi que des radis et des tomates grandies en serre chaude. En plus, on vend du fromage et du lait, ce qui épargne à nos clients de faire une deuxième course à l'épicerie. Et ça marche. »

Les Jardins St-Léon existent depuis 1979. Créé par Denis Rémillard et son épouse Lise Mulaire, le commerce se trouvait aux abords de Saint-Léon. « Mes parents étaient maraîchers. Ils produisaient leurs propres légumes et les vendaient dans des kiosques, pour le public. Ils embauchaient de nombreux étudiants de la région, afin qu'ils puissent avoir des emplois d'été. »



photo : Daniel Bahuaud

Colin Rémillard : « Avec la fonte et le printemps hâtif qu'on a eus, on a déjà des produits locaux, comme des asperges, des baies et des cerises, ainsi que des radis et des tomates grandies en serre chaude. »

En 1990, la famille Rémillard a plié bagage pour s'établir à Winnipeg. « C'est alors qu'ils ont recréé les Jardins St-Léon, mais comme détaillants vendant des produits locaux. Notre chiffre d'affaires monte et baisse selon les saisons et les produits vendus. L'an dernier, on n'a presque pas eu de tomates des champs, parce que le temps était trop humide. Mais on a eu des tas de fraises.

« Le plus beau, c'est qu'on embauche toujours des étudiants. Chaque printemps et chaque été on a entre 20 et 30 universitaires et ados qui travaillent pour nous. C'est vraiment chouette de pouvoir les aider. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



RÉGION SUD-EST

Les nouvelles as de la ringuette!

L'équipe de ringuette féminine de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy (ECGRG) a survolé le tournoi de ringuette des écoles secondaires du Manitoba, qui s'est déroulé à Warren et Stonewall du 24 au 26 avril dernier, et décroché sans conteste la première place!

« On a joué quatre jeux, raconte l'une des joueuses centre de l'équipe et élève de 11e année à l'ECRGR, Émilie Roy. On a gagné nos trois premiers jeux avec un gros avantage. Le dernier jeu était serré jusqu'à cinq minutes de la fin, mais on l'a aussi gagné. »

Le tournoi mettait en compétition une vingtaine d'équipes. « C'est la toute première fois que notre école gagne ce tournoi depuis qu'il existe, précise la centre. On est pas mal fières! »

Et pourtant, les filles n'avaient joué que deux fois ensemble avant le tournoi. « On a formé l'équipe spécialement pour ce tournoi avec toutes les filles qui jouaient à la ringuette ou au hockey féminin et qui voulaient participer, explique Émilie Roy. Comme on n'est pas une grosse école, tout le monde a été pris. On n'a pas eu besoin de faire d'essais. »

Au contraire, l'ECRGR a même dû faire appel à trois joueuses de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, Kaylee Dixon et Danielle Vermette de 10e année, et Monica Tétrault de 12e année, pour compléter ses rangs.

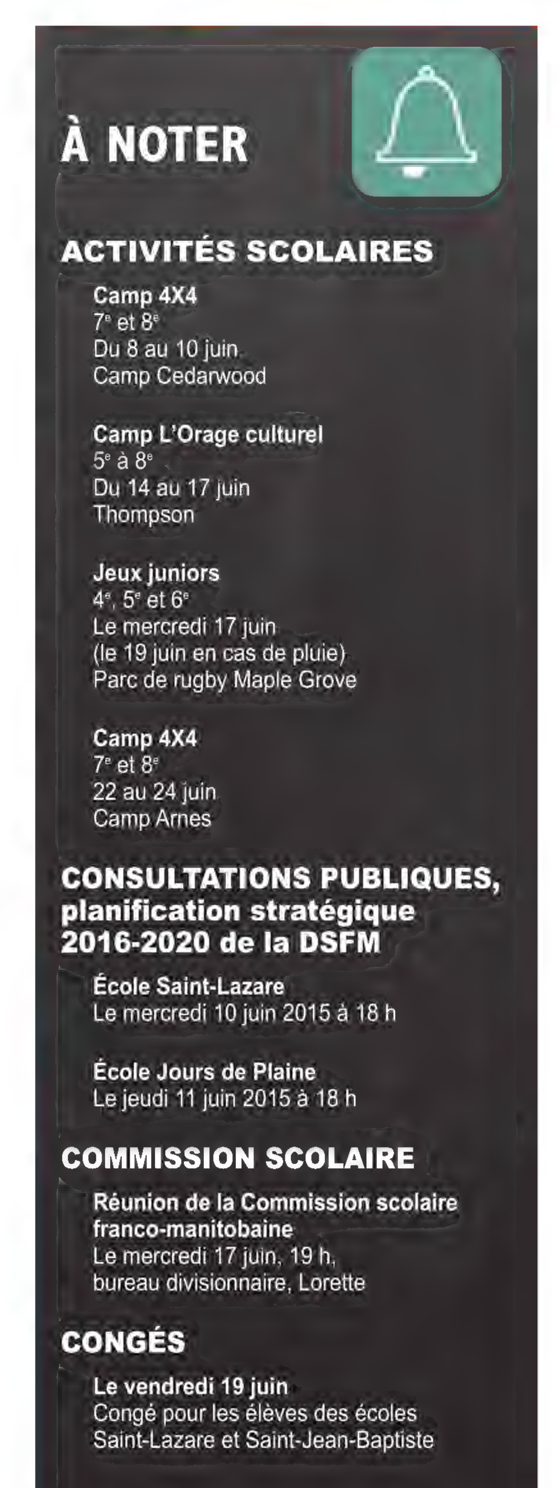
« On ne se connaissait pas au départ, mais comme le tournoi était loin et qu'on restait sur place, on a pu passer beaucoup de temps ensemble, se réjouit Émilie Roy. On s'est donc vraiment rapprochées. C'est plus facile de jouer ensemble quand on est bonnes amies, et c'est grâce à ça qu'on a gagné. »

Aujourd'hui, si plusieurs membres de l'équipe ne reviendront pas l'an prochain car elles auront gradué, Émilie Roy espère pour sa part « rejouer avec celles qui ne graduent pas ».



photo : Gracieuseté Lynette Roy

L'équipe de ringuette de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy a remporté, avec l'aide de trois joueuses de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, la première place du tournoi de ringuette des écoles secondaires du Manitoba.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA





PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



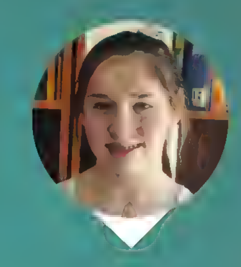
ILS EN PARLENT

ÉTÉ

Le froid a longtemps perduré au Manitoba cette année 2015, jusqu'à une tempête de neige le 18 mai dernier! Mais aujourd'hui, pour le bonheur de nombreux jeunes et moins jeunes, les températures semblent vouloir rester au-dessus des normales de saison. Dans les écoles, l'été rime avec liberté!



Pourquoi les élèves de la DSFM aiment-ils l'été?



Kirsten Pistun, 7e année, École communautaire Aurèle-Lemoine

« J'aime aller au lac en été pour être avec des nouveaux amis. Je vis proche du lac et avec mes cousins, on y va presque tous les jours en bicyclette pour nager. C'est le *fun*! On fait aussi beaucoup de barbecues à ma maison avec ma famille et on joue aux cartes. Mais cette année, ce sera encore plus de *fun* car je vais visiter la maison d'Anne aux pignons verts sur l'Île du Prince-Édouard! J'aime beaucoup ce personnage. »



Zacharie Dequier, 6e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« En été, j'aime qu'on peut faire plus de choses que quand on est à l'école, comme aller en vacances, aller à un chalet, aller à la plage. Cet été avec ma famille, on va louer un chalet à la plage Albert! »



Emy Di Carlo, 5e année, École Jours de Plaine

« J'aime l'été car on peut sortir dehors. C'est amusant de bouger et faire du sport l'été. Moi, je fais du soccer, du baseball et du football. Aussi, c'est bon car on peut prendre du temps pour se reposer et voir la famille, car c'est congé! »

NORD

Compositeurs d'un jour

Le 28 mai dernier, l'École communautaire Aurèle-Lemoine (ÉCAL) a célébré avec la communauté un double anniversaire : ses 20 ans et ceux de la Division scolaire franco-manitobaine.

Pour cette occasion, les élèves de 6e, 7e et 8e années avaient inventé une chanson que l'école entière a interprétée en chœur, paroles et musique. « On a écrit notre chanson avec l'aide de Chuck Labelle », révèle l'élève de 7e année, Kirsten Pistun.

Le directeur de l'ÉCAL, Serge Carrière, explique que « l'école est partenaire du comité culturel de Saint-Laurent, donc on a pu recevoir Chuck Labelle à l'école dans le cadre de la tournée Chemins chez nous. Il proposait un atelier de composition de chanson. Comme c'était l'année de nos 20 ans, j'ai suggéré que les élèves fassent une chanson sur l'école. »

« C'était vraiment amusant », affirme l'élève de 6e année, Jerilyn Sinclair. « On avait trois heures 30 pour écrire la chanson, précise l'élève de 7e année, Eric Zotter. On était très inspirés de parler de notre école, de comment on a eu notre nom, et de Saint-Laurent. »

Kirsten Pistun confie même qu'« on avait trop d'idées! Chuck Labelle nous a aidés à faire des choix et à trouver des mots qui rimaient. J'ai appris de nouveaux mots grâce à ça, comme cacophonie ou faune ».

Outre les rimes, l'auteur-compositeur-interprète franco-ontarien a également conseillé les élèves sur l'organisation de leur chanson. « On voulait mettre « ceinture fléchée » dans la chanson, mais on ne trouvait rien qui rimait avec, raconte l'élève de 6e année, Leigh Belair. Alors Chuck Labelle nous a dit de le mettre au milieu de la phrase. »

L'école avait aussi préparé, entre autres, une chanson en hommage à l'enseignante Mona Buors, qui prend sa retraite après avoir passé 20 ans au service de l'ÉCAL.



photos : Camille Harper-Séguy

Les élèves de l'ÉCAL en répétition avant le grand jour, menés par leur directeur-guitariste, Serge Carrière.







EMPLOIS ET AVIS

Corporation de développement communautaire de SAINTE-ANNE Community Development Corporation



Promouvoir et accroître la visibilité du village

Nous recherchons des personnes qualifiées pour les postes suivants :

Agent(e) de développement économique communautaire

Commis-comptable – contractuel

Entretien de pelouse pour Place Dawson à Sainte-Anne

Poste contractuel occasionnel

Entretien ménager pour Place Dawson à Sainte-Anne

Poste contractuel à partir du 1er juillet 2015

Veuillez envoyer vos curriculum vitae par courriel **steannecdc@gmail.com**, télécopieur (204.422.9140) ou à CDC Sainte Anne, 30B chemin Dawson, Sainte-Anne, MB, R5H 1B5 d'ici le 15 juin 2015.

Pour plus d'informations et les descriptions de tâches, visitez : **sainteannecdc.ci-site.net**

Passé fier, avenir prospère.
Proud Past, Promising Future.

Division scolaire RED RIVER VALLEY School Division



Invite les candidat(e)s à poser leur candidature pour le poste suivant :

Contrat temporaire à 100 %
(du 8 septembre 2015 au 30 juin 2016)
2e/3e année
ÉCOLE HÉRITAGE IMMERSION

L'École Héritage est une école d'immersion de la maternelle à la 8e année qui compte environ 146 élèves. L'école est située dans la communauté de Saint-Pierre-Jolys, à 30 minutes au sud du Périmètre en suivant l'autoroute 59. Dans une ambiance inclusive et chaleureuse, cette école offre une éducation par excellence à ses élèves. Elle dessert les familles de Niverville, Grunthal, Steinbach, Mitchell, New Bothwell et Kleefeld.

Les candidat(e)s doivent :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- avoir d'excellentes compétences langagières dans les deux langues officielles;
- adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- adhérer à la philosophie de l'école;
- avoir une connaissance de la philosophie du cycle élémentaire et intermédiaire;
- être familier avec la pédagogie différenciée;
- avoir d'excellentes habiletés de communication et d'initiative;
- pouvoir intégrer la technologie dans son enseignement.

Date de fermeture : le vendredi 12 juin 2015 à 13 h.

Faites parvenir votre curriculum vitae en français, avec une lettre d'introduction ainsi que trois (3) noms de référence.

Personne contact :
Mme. Rachelle Law. Directrice
Télécopieur : 204-433-7175

Nous remercions tou(te)s les candidat(e)s mais seul(e)s les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue seront contactés.





APPEL DE CANDIDATURES

Professeure ou professeur de mathématiques

(Poste à terme de trois ans)

La Faculté des sciences de l'Université de Saint-Boniface est à la recherche d'un professeur ou d'une professeure pour un poste à terme de trois ans. Possibilité de renouvellement par la suite.

Profil du poste :

- Enseignement de cours universitaires de premier cycle en mathématiques;
- Participation à la mise en place d'une nouvelle majeure en mathématiques;
- Recherche;
- Participation aux activités de la faculté;
- Services à la communauté.

Exigences :

- Doctorat en mathématiques ou en instance de soutenance de thèse;
- Expérience d'enseignement en mathématiques au premier cycle universitaire;
- Aptitude démontrée et intérêt pour l'enseignement au premier cycle universitaire;
- Intérêt pour la formation des enseignants en mathématiques au primaire et au secondaire;
- Bonne connaissance de la langue française;
- Polyvalence en termes de domaines d'enseignement universitaire.

Entrée en fonction : le 1er août 2015

Rémunération : Selon la convention collective

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ, des copies de résultats d'évaluation d'enseignement (si disponibles), et demander à trois répondants de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le vendredi 19 juin 2015 à :

Monsieur François Gauvin, Ph.D., doyen par intérim
Faculté des arts et Faculté des sciences
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) CANADA R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 316 Télécopieur : 204-233-0217
fgauvin@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



JOURNALISTE

Sous la responsabilité de la rédaction en chef, la personne choisie devra :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc;
- tourner et monter de courtes vidéos.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des évènements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide;
- connaissance des logiciels de montage vidéo et de la programmation Web (atout).

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : dès que possible

Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature à :

Lysiane Romain, directrice par intérim
Journal La Liberté
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204 237-4823
Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913

Postes à combler



Enseignant(e) - Cours et niveaux variés au secondaire
Contrat permanent 50 %

Enseignant(e) – Musique
Contrat permanent 10 %

Diane Poiron-Toupin, directrice
École communautaire Gilbert-Rosset
Date limite : le 9 juin 2015

Enseignant(e) – 3e année
Contrat permanent 100 %

Linda Leclerc, directrice
École régionale Notre-Dame
Date limite : le 9 juin 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

VOUS FAITES LE GRAND MÉNAGE?

Ne jetez pas tout. Annoncez votre vente de garage dans nos petites annonces.

Composez le 204 237-4823.

La carrière et le style de vie que vous méritez!

PHYSIOTHÉRAPEUTE (AH-15-065)
Boundary Trails Health Centre
Bilingue, permanent, temps plein
Date de clôture: le 16 juin 2015

Visitez notre site Web pour toutes les offres d'emploi courantes. Envoyez votre c.v. sous pli confidentiel à l'adresse suivante : humanresources@southernhealth.ca

Southern Health Santé Sud

www.southernhealth.ca

AVENTURE • COMMUNITY • DIVERSITÉ • LIFESTYLE

Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Directrice adjointe ou directeur adjoint aux soins

Temps plein

Actionmarguerite est une corporation communautaire à but non lucratif qui offre des soins et des services aux aînés et aux personnes éprouvant des problèmes de santé complexes dans la région de Winnipeg. Nos 700 employés offrent des soins et des services à plus de 468 résidents requérant des soins prolongés, 48 clients semi-autonomes et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour pour personnes âgées.

Conformément aux normes provinciales et aux normes d'agrément relatives à l'amélioration de la qualité et au suivi des soins, et selon le plan stratégique, la directrice adjointe / le directeur adjoint aux soins travaille en collaboration avec la ou le chef des soins infirmiers et directeur / directrice des services aux résidents pour guider le personnel des soins cliniques et professionnels dans la prestation d'un service de qualité supérieure dans les deux établissements. Il exerce également d'autres fonctions connexes.

Qualifications :

- Habileté à communiquer dans les deux langues officielles (français et anglais) est requise;
- Maîtrise en soins infirmiers ou dans une discipline connexe souhaitable;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba;
- Cours avancés en gérontologie et en gestion, un atout;
- De trois (3) à cinq (5) années d'expérience dans la gestion des soins de santé, de préférence dans les soins à long terme et en gériatrie;
- Au moins cinq (5) années de pratique clinique dans un poste de supervision;
- Expérience et/ou formation dans l'utilisation des dossiers médicaux électroniques, IÉR – EDM;
- Gestion efficace des ressources humaines et matérielles;
- Compétences de niveau supérieur en matière de leadership, de relations interpersonnelles, de communication et de résolution de problèmes;
- Connaissance des systèmes budgétaires;
- Connaissance des tendances actuelles en matière de soins gériatriques et de soins à long terme;
- Connaissance des principes régissant l'administration des services de soins de santé, des conventions collectives, des normes d'emploi, ainsi que des politiques et procédures dans le domaine des ressources humaines;
- Connaissance des principes et des pratiques en vigueur en matière de soins infirmiers en gériatrie et de soins continus complexes;
- Capacité d'initier des changements
- Expérience dans l'utilisation des logiciels de la suite Microsoft Office.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.

Actionmarguerite
Service & Compassion

Travailleur ou travailleuse en loisir (certifié.e) à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca





PETITES ANNONCES



JARDINS ST-LÉON GARDENS

www.stleongardens.com

DIVERS

ENTREPRISE SMALL AND TALL offre un service d'entretien des cours incluant le nettoyage des gouttières, des fenêtres et la tonte des gazons. Contactez-nous au 204-798-5292 ou par courriel à SmallAndTallEnterprsies@gmail.com pour plus d'information.
314-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $






Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **JEAN MARIE AMBROISE DÉQUIER**, de Saint-Claude, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 10e jour de juillet 2015 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 20e jour de mai 2015.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

CCFM



APPEL DE CANDIDATURES : COMMISSAIRES RECHERCHÉS!

Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et la Maison des artistes visuels francophones (MDA) sont à la recherche de candidats et candidates intéressées à participer dans une démarche de formation en commissariat qui leur permettra de :

- Travailler avec un ou une artiste qui sera exposé au CCFM ou à la Maison des artistes, dans un projet qui pourrait être une exposition conventionnelle, une installation, une performance ou un mix de ces possibilités;
- Travailler sous la supervision d'un commissaire aguerri qui agira comme mentor tout au long du projet;
- Travailler en collaboration avec le, la ou les artistes exposés;
- Travailler en collaboration avec les organismes responsables du projet, la MDA et le CCFM.

En tout, ce projet permettra de former 4 personnes au commissariat en arts visuels, dans le cadre de 4 expositions (2 au CCFM et 2 à la MDA) qui auront lieu entre septembre 2015 et juin 2016.

Les candidats recherchés peuvent être eux-mêmes des artistes mais aussi des étudiants ou des diplômés en beaux-arts ou dans d'autres domaines connexes, ou des gens ayant une combinaison d'expériences pertinentes.

SVP posez votre candidature au plus tard le 22 juin 2015 par courriel à info@maisondesartistes.mb.ca, avec une lettre de motivation (maximum de 500 mots) et une biographie/curriculum vitae faisant valoir vos expériences, compétences et connaissances pertinentes. Les candidats et candidates doivent avoir des connaissances minimales qui les préparent à assumer les tâches du commissariat, et doivent pouvoir s'exprimer et travailler en français.

Renseignements : Hélène Molin Gautron, 204.233.8972 ou programmation@ccfm.mb.ca
Eric Plamondon, 204.237.5964 ou info@maisondesartistes.mb.ca







À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES



CULTUREL

AVIS DE RECHERCHE

Après 12 ans d'existence, la Maison Gabrielle-Roy doit faire face à une difficulté de taille : l'usure des bénévoles qui ont à ce jour constitué la colonne vertébrale de ce musée dédié à la célèbre écrivaine.

B3

SPORT

FOOTGOLF À LA BROQUERIE

Le club de golf La Vérendrye est le premier au Manitoba à proposer un jeu original déjà populaire en Europe et aux États-Unis : le footgolf. Les explications d'un phénomène en compagnie de Gilbert Dubé.

B5



CULTUREL

MAGIE

La beauté du mystère

Il y a 20 ans, Patrick Grégoire a découvert un monde fascinant et mystérieux : celui de la magie. Aujourd'hui, le magicien illusionne aussi bien les adultes que les enfants.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Patrick Grégoire est « un vrai magicien ». Du moins, c'est ce que les enfants disent de lui lorsqu'il présente ses spectacles. « Il faut que le public croie en toi et en ce que tu fais pour que les tours de magie fonctionnent. »

Originaire de Lorette, Patrick Grégoire est entré très jeune dans l'univers de la magie. « Ça fait 20 ans que j'ai commencé, et environ 14 ans que je fais des spectacles. Quand j'étais petit, un ami de la famille m'avait montré un petit quelque chose qu'il faisait avec ses mains et il m'avait dit que c'était un tour de magie. Je n'étais pas vraiment épaté, mais je trouvais ça intéressant. Puis j'ai reçu une trousse de magie pour ma fête, quand j'ai eu sept ans. »

Le futur magicien commence alors à apprendre des tours par lui-même, et gagne peu à peu de l'expérience. En faisant toujours plus de recherches, il peaufine ses numéros, en apprend de nouveaux, et développe ses spectacles pour enfants et pour adultes (1).

Selon le type d'audience qu'il a devant lui, il laisse exprimer différentes facettes de sa personnalité. « Je suis quelqu'un de plutôt calme, mais il y a aussi de l'énergie en moi et j'ai toujours aimé faire rire les gens.



photo : Camille Gris Roy

La magicien Patrick Grégoire.

J'ai donc commencé à faire des spectacles pour les familles et les jeunes. Ce sont des spectacles de magie visuelle – parce que les enfants ne comprennent pas trop si c'est cérébral – pour lesquels il faut beaucoup d'énergie.

« Mais j'aime aussi beaucoup penser, et j'aime le mystère et les coïncidences. Mes spectacles pour les adultes sont donc plus mystérieux, et font réfléchir. C'est un type de magie plus "mental". Je lis dans les pensées; par exemple il y a un tour où je demande à quelqu'un de penser à un dessin, que je devine ensuite. »

Pour ses tours Patrick Grégoire utilise différents accessoires comme des pièces, cartes, cordes, dessins, et autres surprises – « j'aime utiliser des objets auxquels les gens ne s'attendraient pas nécessairement ».

Dans tous les cas pour le magicien, qu'il soit face à des enfants ou face à des adultes, l'interaction avec le public est clé. « Il y a plein de différents magiciens – certains sont drôles, d'autres au contraire sont très sérieux. Pour moi l'aspect de comédie est important. Mais autrement, peu importe le style, il faut pratiquer, bien apprendre les tours et surtout être confortable devant les gens. Il faut être capable de connecter avec la foule. Par exemple pour mes spectacles avec des enfants, les jeunes viennent sur l'estrade pour faire de la magie avec moi, ils prononcent des mots magiques. Ils participent beaucoup. »

« Quel est votre secret? » Cette question, les magiciens l'entendent constamment. « Mais si on le disait, ce ne serait pas aussi facile, rappelle Patrick Grégoire. En fait la plupart du temps, c'est plutôt par réflexe que les gens nous posent la question.

« Le public a la capacité de découvrir certains secrets et parfois ça arrive, poursuit le magicien. Mais d'autres fois, l'intérêt est justement de leur faire croire qu'ils ont compris, puis il y a un retournement de situation et ils sont quand même "truqués" et surpris. »

La surprise et le mystère sont donc au cœur du travail de prestidigitateur. « La plus belle chose que nous puissions éprouver, c'est le mystère des choses ». Cette citation d'Albert Einstein, Patrick Grégoire l'a adoptée comme devise. « J'aime ça faire réfléchir les gens, qu'ils aient ce sentiment de "comment c'est possible?". Quand les spectateurs sont vraiment épatés, après ils voient la vie d'une façon différente. »

(1) Pour plus d'informations sur les spectacles de Patrick Grégoire pour les enfants : www.patrickestmagique.com ; et pour les adultes : www.thegreatgregoire.com. Le 4 juin à 13 h 15, dans le cadre de la journée Franco Fun du festival Kidsfest, le magicien animera un atelier en français pour les enfants.

Sudoku

PROBLÈME N° 459

							9	
1			3		9		7	
				1				6
9				8	7	6	1	
	3						5	9
						7		4
	6		2				8	
3			4		5			
4		9						

RÉPONSE DU N° 458

6	8	1	4	2	9	5	7	3
4	9	7	5	6	3	8	1	2
3	2	5	8	7	1	4	9	6
5	6	2	1	4	7	9	3	8
1	3	9	6	8	5	7	2	4
8	7	4	9	3	2	1	6	5
2	5	6	7	1	4	3	8	9
7	4	8	3	9	6	2	5	1
9	1	3	2	5	8	6	4	7

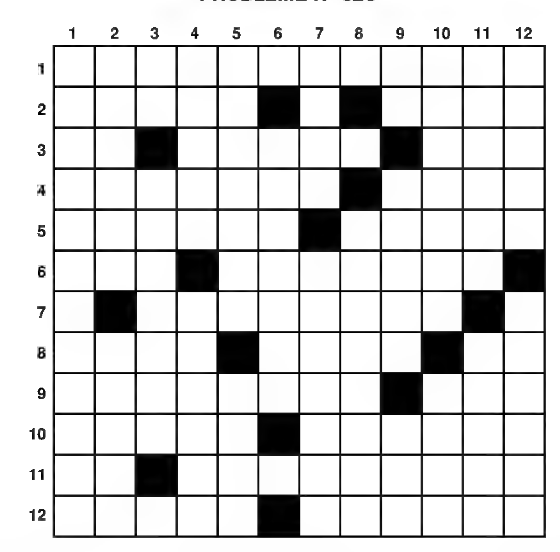
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 828



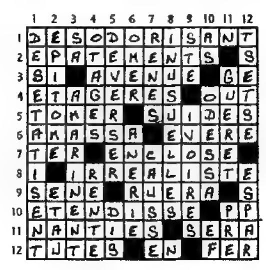
HORIZONTALEMENT

1. Qui présente l'aspect d'un pavage.
2. Sa poudre est utilisée comme abrasif. — Dépenser.
3. Gamme. — Diminué l'épaisseur d'une pièce de bois. — Canton suisse.
4. Inerte. — Petite tige.
5. Genre de labiées à odeur forte. — Mise à la cape.
6. Il est très coloré. — Chicaner sur des riens.
7. Parler du nez.
8. Garantie donnée sur un effet de commerce. — Prison. — Gamme.
9. Manque de sérieux. — Été agréable.
10. Prénom féminin. — Mettras à mort.
11. Doublée. — Multipliais, accumulais.
12. Du verbe avoir. — Inscription gravée sur une étampe.

VERTICALEMENT

1. Période qui précède et qui suit immédiatement la naissance.
2. Occasionner, provoquer. — Second chœur de la deuxième hiérarchie des anges.
3. Cale en forme de V. — Portion du domaine royal dévolue aux frères et aux fils puînés du roi.
4. Impératrice d'Orient. — Poinçons.
5. Participes d'une manière active à la vie d'un parti politique. — Prénom masculin.
6. Éminent, supérieur.
7. Flotte sur un liquide. — Émis par la glotte.
8. Appareil permettant de raccorder des fragments de films.
9. Possédé. — Récipient peu profond dans lequel on lave les sables aurifères. — Siège.
10. S'approprier indûment un bien. — Joueur de rugby français (1923).
11. Classer par séries. — Odorat du chien.
12. Instrument chirurgical. — Se moque ouvertement.

RÉPONSES DU N° 827



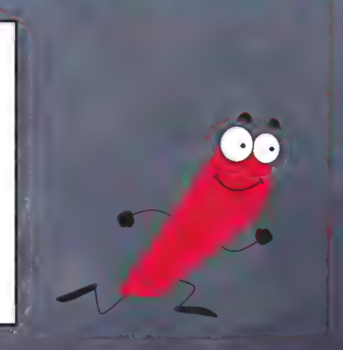
COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



J'ai **commencé** la lecture du roman le matin et, l'après-midi, je l'avais lu **de la première à la dernière page.**

Le verbe « débuter » est un verbe intransitif, ce qui veut dire qu'il ne peut pas être suivi d'un complément d'objet direct.

En français, on parle de la couverture d'un livre. L'expression « d'un couvert à l'autre » est calquée de l'anglais.



Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ Centre d'information

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

3 - 21 juin • **Notre printemps des poètes** • L'Alliance française du Manitoba • 204-477-1515

3 - 30 juin • **Exposition – Divergences** • CCFM • 204-233-8972

3 juin • **Soirée francofun des Goldeyes** • SFM • 204-233-ALLÔ

4 juin • **Chefs en plein air** • Francofonds • 204-237-5852

4 juin • **AGA - FAFM** • Fédération des aînés franco-manitobaines • 204-235-0670

5 juin • **Quelques arpents de piège** • CCFM • 204-233-8972

5 juin • **Nuit de_ART** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-233-ALLÔ

7 juin • **Marche pour soins palliatifs** • La Fondation Hôpital Saint-Pierre-Jolys • 204-347-5816

9, 16, 23 et 30 juin • **Mârdi Jazz** • CCFM • 204-233-8972

10 et 11 juin • **Consultation publique - planification stratégique** • DSFM • 204-878-9399

10, 17, 24 juin • **Club de pétanque** • L'union nationale française • 204-231-1358

13 juin • **Saveur du Laos** • École pour les enfants du Laos Inc. • 204-233-ALLÔ

13 juin • **Sous le Baobab** • Sous le Baobab et la DSFM • 204-231-2145

13 et 14 juin • **Festival patrimoine Montcalm** • Musée Saint-Joseph • 204-737-2244

17 juin au 30 août • **Attentat** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-237-5964

18 juin • **Pique-nique annuel** • L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba • 204-233-0119

18 juin • **Fosse aux lions** • CDEM • 204-925-2321

20 et 21 juin • **Fête de la Saint-Jean-Baptiste** • La Broquerie • 204-424-5251

21 mai • **Café-citoyen - ÉMR** • 204-433-7637

Camps d'été

Camp catholique de Saint-Malo
204-347-5396

Camp soleil
204-222-6537

Camplus sur campus
204-237-1818

Camps sport et plein air
204-233-ALLÔ

Musée de Saint-Boniface
204-237-4500

Ville de Winnipeg - Services de loisir
311

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

UN MUSÉE ET SES DÉFIS

Maison Gabrielle-Roy : des bénévoles s.v.p.



photo : Gracieuseté Maison Gabrielle-Roy

Sur la photo, des bénévoles et amis de la Maison Gabrielle-Roy lors du brunch du 22 mars 2015 : Mireille Blanchette, Andréanne Caux, Mariette Kirouac, Lucienne Châteauneuf, Anne-Marie Maupertuis, Éveline Newman, Francis Tremblay, Caterina Sotiriadis, Dominick Blais, Doris Lemoine, Laurent Gimenez. Assis : Laura Sims, Jean Dumas, Claudette Dumas et Colombe Fafard-Chartier.

La Maison Gabrielle-Roy est à la recherche de bénévoles. Voilà l'une des priorités issues de l'assemblée générale annuelle de l'organisme, tenue le 21 mai et réunissant quelque 20 personnes.

« Nous avons perdu plusieurs bénévoles ces derniers mois et ça devient très exigeant pour ceux qui restent », explique le président du conseil d'administration, Laurent Gimenez. En effet, le fonctionnement du musée repose sur une poignée de bénévoles, dont certains sont actifs depuis l'ouverture de la Maison Gabrielle-Roy en 2003.

Les principales tâches des bénévoles sont d'offrir au public des visites guidées du musée et d'organiser les activités, comme le brunch Gabrielle-Roy en mars. Deux postes d'administrateurs bénévoles au conseil d'administration sont également à combler (Renseignements : 204 231-3853 ou info@maisongabrielleroy.mb.ca).

L'autre priorité de l'organisme est de combler le poste de directeur général. La titulaire actuelle, Andréanne Caux, quittera ses fonctions à la fin août.

D. B.

UNE PREMIÈRE LITTÉRAIRE

Le Festival de poésie Envoi met l'Ouest en lumière

La Semaine provinciale de la poésie a vu converger vers Winnipeg des poètes de partout au Canada. Pour souligner ce rassemblement, des auteurs manitobains ont organisé une célébration de la poésie de l'Ouest canadien, le Festival de poésie Envoi.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca


photo : Daniel Bahuaud
Gregory Scofield, lors de sa présentation au Musée de Saint-Boniface, le 27 mai dernier.

C'est au Musée de Saint-Boniface, le 27 mai, que le premier événement du Festival de poésie Envoi a eu lieu, alors que le poète métis Gregory Scofield a lu des extraits de son recueil *Louis : The Heretic Poems*.

« Si on m'avait dit qu'un jour j'allais écrire sur Louis Riel, et que j'allais présenter ces poèmes dans un endroit historique comme le Musée de Saint-Boniface, où on peut contempler quantité d'artéfacts liés à la vie du célèbre Métis, je ne l'aurais pas cru. Après tout, il me semble que tout avait été déjà dit sur la vie de Riel. Pourtant, c'est après avoir obtenu une copie d'un recueil des poèmes et écrits de Riel que l'idée m'est venue de brosser un portrait poétique de Riel comme personne humaine. C'est-à-dire comme un époux, un père de famille, un ami, un amant, un poète et un visionnaire. »

Un évènement ponctuel qui ne sera pas répété, le Festival de poésie Envoi, qui se déroule jusqu'au 5 juin, cherche à célébrer la poésie anglophone, autochtone et francophone de l'Ouest canadien.

« L'idée était de profiter de la réunion annuelle de la Ligue des poètes canadiens et de la Writers' Union of Canada, qui a lieu en même temps à Winnipeg, note un membre fondateur du comité organisateur du Festival Envoi, Charles Leblanc. Et puis le tout tombe bien, puisque c'est aussi la Semaine provinciale de la poésie.

« Je crois qu'il est approprié d'avoir donné le coup d'envoi du Festival au Musée de Saint-Boniface. On commence avec Riel, fondateur du Manitoba et, en quelque sorte, avec celui qui avait une vision multiculturelle du peuplement de l'Ouest. Le Festival reflète cette diversité. Et je suis heureux que la francophonie soit bien représentée. Le 29 mai, Lise Gaboury-Diallo et moi-même avons présenté de nos poèmes au Manitoba Theatre for Young People, à La Fourche. J'ai lu des textes récents, ainsi que des vieilles perles puisées du fond de mon tiroir. De plus, j'ai lu quelques-uns de mes poèmes qui ont été traduits en anglais par Mark Stout.

« J'ajoute que le 30 mai, Robert Malo a été maître de cérémonie au deux évènements de Slam et d'autres poésies orales. Les francos ont donc été bien présents. »

SPORT

UNE PREMIÈRE SPORTIVE AU MANITOBA

Le FootGolf deviendra-t-il le golf du futur?

Copropriétaire du terrain de golf La Vérendrye, Gilbert Dubé compte avoir fait un joli coup en installant le tout premier parcours de FootGolf au Manitoba. Portrait d'un sport qui prend de l'ampleur en Europe, aux États-Unis et au Canada.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le parcours de golf La Vérendrye à La Broquerie est devenu, le 31 mai, le tout premier à offrir des rondes de FootGolf au public manitobain. Pour son copropriétaire, Gilbert Dubé, il s'agit d'une nouvelle étape dans l'évolution du golf qui pourrait même dépasser en popularité le golf traditionnel.

« Le FootGolf a été créé en Europe, aux Pays-Bas, en 2008. Il est vite devenu très populaire, surtout aux États-Unis. C'est un sport qui prend de l'importance, parce que le golf traditionnel est en décroissance. Les gens n'ont tout simplement plus le temps de jouer une ronde de 18 trous. Et encore moins le temps qu'il faut investir pour bien jouer. Quand on pense que les golfeurs professionnels frappent entre 400 à 500 balles par jour pour maintenir leurs habiletés, on comprend que même un amateur doit beaucoup pratiquer s'il veut être performant. »

À la base, le FootGolf se joue comme le golf traditionnel. Le joueur doit parcourir le terrain en passant d'une allée à une autre, en se rendant au trou de chaque allée en frappant le moins de coups possibles.

« Au FootGolf, les allées sont plus courtes. Un par 3 a une longueur de 40 à 60 verges. Comme dans le golf traditionnel, un par 3 exige de se rendre sur le vert en un coup, et de mettre le ballon de soccer dans le trou en deux coups. Pour un par 4, il faut franchir 65 à 95 verges. Un par 5 compte 160 verges.

« L'attrait du FootGolf pour le public est qu'on peut pratiquer le sport sans être un grand expert. Tout le monde a botté un ballon de soccer. C'est un avantage. Évidemment, mieux on frappe, meilleur sera le pointage. Même un enfant peut aisément jouer et s'amuser. C'est un sport plus familial. Le grand défi, sur notre terrain, est qu'il y a beaucoup de vent à La Broquerie! »



photo : Daniel Bahuaud

Gilbert Dubé : « Nous allons approcher les associations de soccer, parce que le FootGolf est une excellente façon de développer la précision de ses coups de pied. »

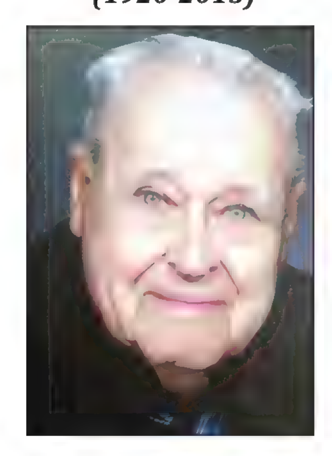
Au Club de golf La Vérendrye, les allées de FootGolf ont été installées le long du terrain de golf traditionnel. Les FootGolfeurs ne dérangent donc pas les joueurs de golf traditionnel. « L'installation des drapeaux et des trous n'a pas exigé un grand investissement. Pour moins de 8 000 $, le parcours était préparé. »

Le FootGolf, c'est aussi une manière d'augmenter la clientèle. « J'ai visité des terrains de FootGolf en Arizona. Dès la deuxième année, les clients venaient en grand nombre. Dans certains cas, le FootGolf a assuré la survie des terrains de golf. Chez nous, on n'est pas en danger de plier la tente. Mais on ne s'enrichit pas à entretenir un terrain de golf. Je le fais parce que le golf, c'est une passion. Chose certaine, le FootGolf augmente les revenus. Une ronde de FootGolf de neuf trous coût 17 $. Une ronde traditionnelle, avec une voiturette électrique, coûte 50 $. Et l'idéal pour nous c'est quand les clients visitent notre restaurant après avoir joué leur ronde.

« Donc, pour le client, un des attraits du FootGolf est qu'il est moins dispendieux. Et parce qu'il est plus facile à jouer, il attire. On a beau être le premier parcours au Manitoba, il y a déjà 31 parcours au Canada. Une Association nationale de FootGolf existe déjà. Il est possible que le sport prendra tellement d'ampleur qu'il dépassera, en nombres de pratiquants, le golf traditionnel. »

NÉCROLOGIE

Maurice Ernest Labelle (1920-2015)



C'est avec beaucoup de tristesse que nous vous annonçons le décès de Maurice Labelle survenu le 27 mai 2015, à Ottawa, à l'âge de 94 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse Antonia Mousseau, ses enfants Mariette, Jean-Maurice et Micheline (Marcel Latreille), ses petits-enfants Alison, Jai, Rajah et Geneviève, ses sœurs Denise, Jeanne-Berthe et Murielle, ses neveux et nièces, ainsi que plusieurs parents et amis.

Les prières se diront le jeudi 4 juin à 19 h au Green Acres Funeral Home, route Transcanadienne à l'angle du chemin Navin.

Les funérailles auront lieu à la Paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens à Saint-Boniface le vendredi 5 juin à 10 h 30, suivi d'un goûter et de l'enterrement au cimetière Green Acres.

Au lieu de fleurs, des dons à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal seraient appréciés.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

PIERRE-ALAIN GIFFARD

Destinées à croître!

« Dieu veut la croissance de votre Église et c'est sa volonté que vous appreniez personnellement, ainsi que vos frères chrétiens, à coopérer avec le Saint-Esprit pour que cela devienne réalité. » Ainsi parle Dale Galloway, le pasteur d'une Église qui a connu une croissance importante sous son *leadership*.

Cette citation résume aussi la conviction des pasteurs d'autres Églises en croissance. Tous sont convaincus que Dieu veut la croissance de l'Église. Précisons que cette croissance est tout autant spirituelle que numérique; en fait, les deux formes de croissance sont associées: une paroisse qui fait de l'évangélisation et de la croissance spirituelle de ses membres une priorité récoltera généralement une « moisson » de nouvelles personnes régénérées par la miséricorde et l'amour du Sauveur!

Mais, si l'Église est destinée à croître, si Dieu veut la croissance de son Église, comment se fait-il alors que plusieurs de nos paroisses soient en décroissance? Est-ce possible que nous mettions des obstacles à son développement ?

La réponse est OUI. Il y a des facteurs qui empêchent les paroisses de croître. Les recherches montrent que parmi ces facteurs, il y a :

- l'isolement de la communauté chrétienne avec le monde et la culture qui l'entourent;
- la mise de côté du mandat de faire des disciples;
- le manque de foi (croire qu'il n'y a rien à faire);
- la complaisance en soi (le refus de changer);
- la méconnaissance des besoins du milieu;
- l'indifférence face au salut des personnes du quartier ou de la paroisse;
- le respect humain (c'est-à-dire la peur excessive de partager sa foi).
- l'absence de *leadership*;
- un *leadership* réservé exclusivement aux ministres ordonnés.

L'autre question qui se pose est celle-ci : est-il possible de favoriser le développement de sa paroisse? La réponse est à nouveau OUI. Il y a des facteurs qui favorisent le développement de l'Église. Les plus importants sont ceux-ci :

- considérer comme une priorité d'être des « Églises en sortie », qui visent à faire connaître l'amour de Dieu aux personnes qui ne sont pas chrétiennes ou qui se sont éloignées de l'Église;
- mettre sur pied différentes activités de prières pour le renouveau et la croissance de la paroisse;
- accorder les ressources nécessaires (humaines et matérielles) à la pastorale d'évangélisation;
- approfondir la foi des paroissiens et les faire cheminer vers la maturité spirituelle;
- adopter un style de musique qui attire les jeunes adultes et les jeunes familles;
- trouver des activités et offrir des services qui répondent aux besoins des jeunes adultes et des jeunes familles;
- discerner les dons des paroissiens afin de les impliquer dans des pastorales qui correspondent à leurs intérêts, leurs compétences et à leurs talents;
- viser l'excellence dans la pastorale, particulièrement dans l'accueil, les homélies, la musique et les célébrations;
- avoir une paroisse animée en partie par une équipe de responsables laïcs qui travaille en coresponsabilité avec le prêtre.
- avoir un Conseil paroissial de pastorale qui planifie la mise en place des facteurs de croissance;
- connaître les besoins humains et matériels des personnes qui vivent dans la paroisse et tâcher d'y répondre;
- travailler avec les mouvements ecclésiaux;
- offrir formations et accompagnement aux *leaders* laïcs impliqués dans des pastorales paroissiales.

Comme dit Rick Warren, le pasteur d'une Église qui a connu ces dernières années une croissance exceptionnelle : « Il ne s'agit pas de travailler plus durement, mais de travailler plus intelligemment! ». C'est avant tout la grâce de Dieu qui produit la croissance de l'Église, mais pas sans notre collaboration à apprendre, à prier et à relever avec foi les défis qui se présentent! Puisque Dieu veut la croissance de l'Église, cherchons à faire sa volonté et engageons-nous résolument sur le chemin de conversion pastorale! Nous ne sommes pas seuls, Jésus est avec nous pour nous aider à faire ce qu'il désire! Amen.

(1) D. Galloway, *20/20Vision*, Portland, Scott Publishing, 1986, p. 9

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

SAINTE-AGATHE

Un pique-nique familial à succès

Le samedi 30 mai, pour une deuxième année consécutive, la communauté de Sainte-Agathe était conviée au pique-nique des p'tits ours – un évènement organisé par le Centre de la petite enfance et de la famille (CPEF) Sainte-Agathe en collaboration avec le garage Ste-Agathe Service Centre.

Parmi les activités proposées pour cette journée, il y avait : jeux gonflables, peinture sur visage, atelier de réparation de vélos, et un dîner pour tous. Dans l'esprit des traditionnels « *Teddy Bears' Picnics* », les enfants pouvaient aussi amener leurs oursons abîmés au kiosque de soins médicaux pour toutous.

« L'an passé l'évènement avait réuni autour de 400 personnes, annonce la coordonnatrice du CPEF Sylvie Collette, et on en attendait au moins autant cette année. C'est une activité pour toute la famille, et une belle façon de réunir la communauté! »

C. G. R.



photo : Camille Gris Roy

Les infirmières Isabelle (à gauche) et Rebecca Hadley étaient là pour s'occuper des toutous mal en point.

PUBLI-REPORTAGE

ON EST PRÊT!

Notre avenir commence à la DSFM

Jana Vandale,
finissante du Collège Louis-Riel

« Grâce à la DSFM, j'ai pu aller à l'école uniquement en français. Et maintenant, j'ai un bon niveau de langue. Donc je vais pouvoir avoir un emploi en français comme en anglais! Être bilingue, ça m'ouvre sur beaucoup d'opportunités.

Merci à la DSFM! »



MISSION

Assurer l'épanouissement de chaque apprenante et apprenant dans une perspective d'inclusion et de respect au profit de la communauté franco-manitobaine d'aujourd'hui et de demain.

VISION

La Division scolaire franco-manitobaine est reconnue pour :

- la réussite scolaire, identitaire et communautaire de ses apprenantes et de ses apprenants;
- sa capacité à outiller ses apprenantes et ses apprenants aux compétences du 21e siècle;
- sa contribution à l'épanouissement des communautés francophones du Manitoba.

LES ANCIENS DIPLÔMÉS

NICOLAS **AUDETTE,**

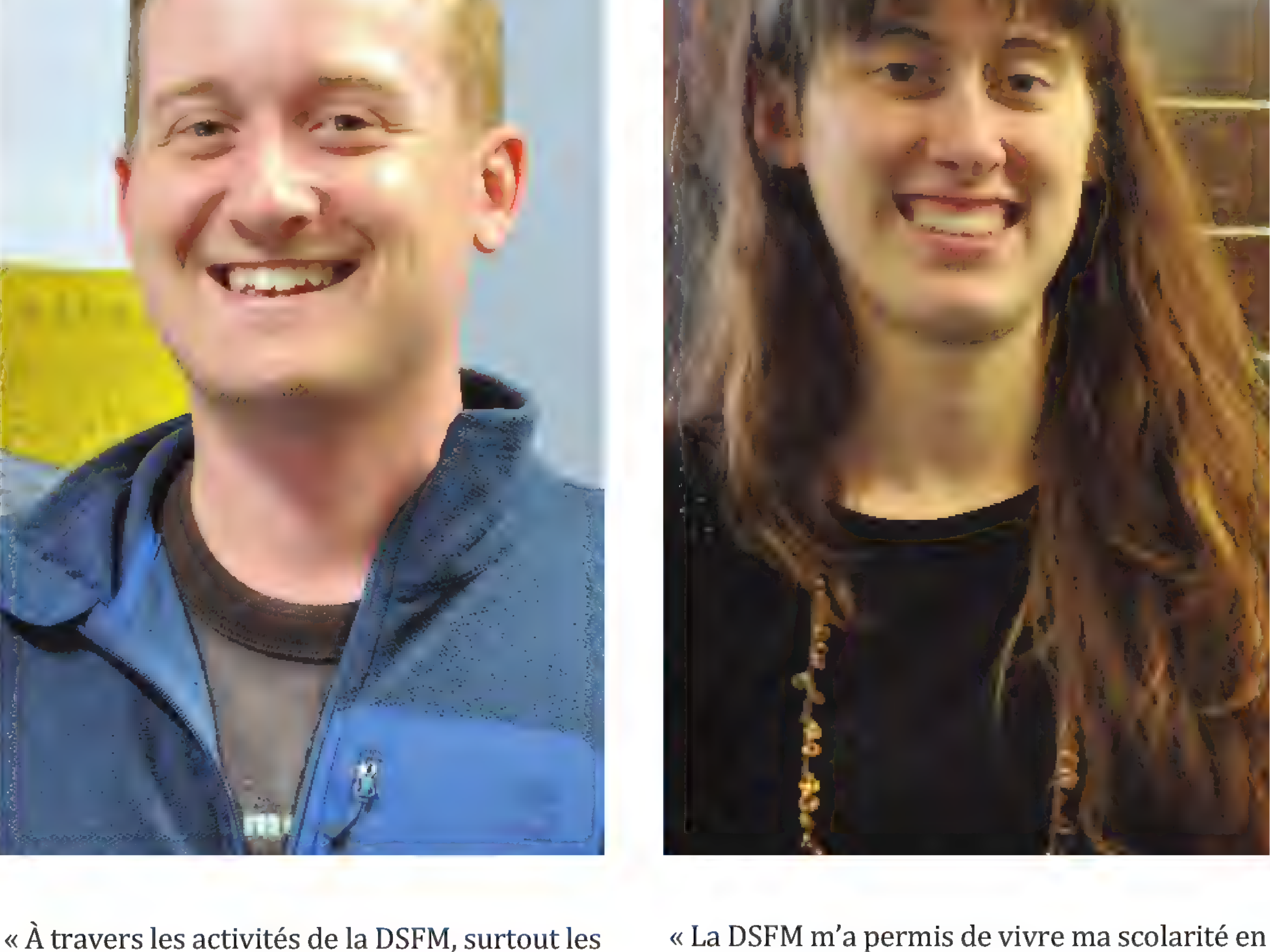
diplômé de la DSFM en 2008



« À travers les activités de la DSFM, surtout les sports et la LISTE (Ligue d'improvisation secondaire tellement époustouflante), j'ai pu créer un réseau d'amis francophones que j'ai toujours aujourd'hui. La DSFM a eu un grand impact social dans ma vie. Au niveau éducatif aussi, elle a contribué à mon identité. Grâce à la DSFM, je suis fier d'avoir pu faire mes études postsecondaires entièrement en français, faciliter les échanges avec le Québec quand je travaillais pour Horizon International Distributors, car j'étais francophone. Et maintenant je suis fier de travailler pour le Directorat de l'activité sportive, où il est nécessaire d'être bilingue. »

MYRIAM **LECLERCQ,**

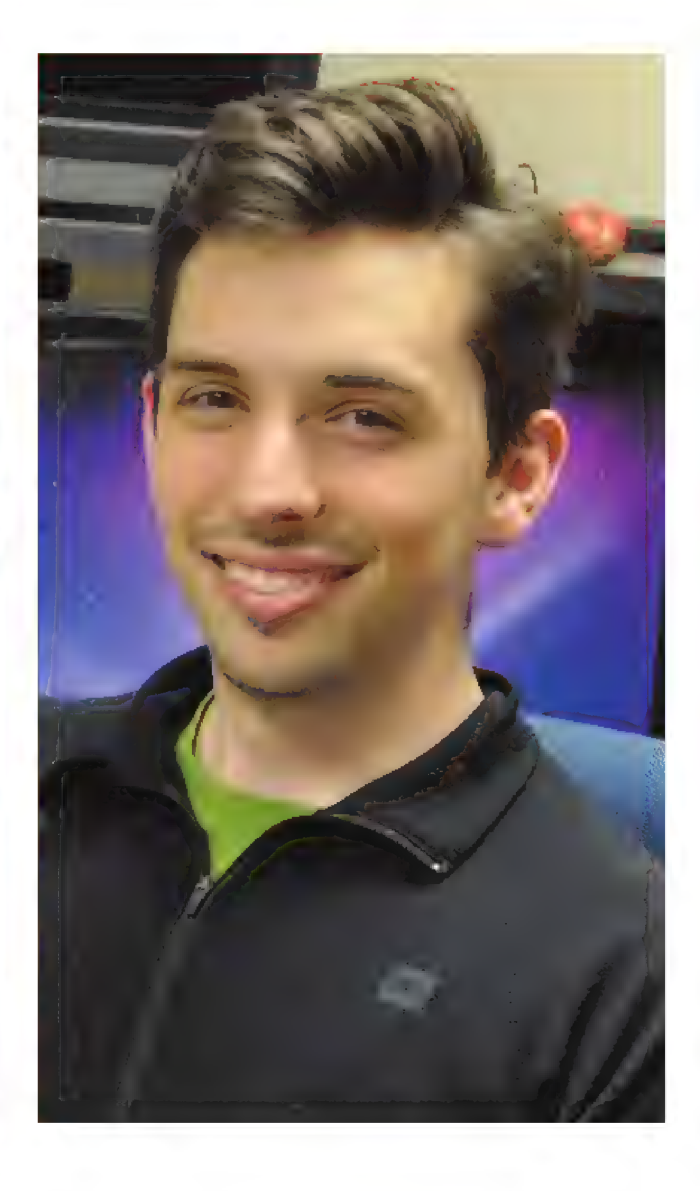
diplômée de la DSFM en 2008



« La DSFM m'a permis de vivre ma scolarité en français, ma langue la plus confortable. Grâce à cette possibilité, j'ai pu ensuite étudier en français. Aujourd'hui j'enseigne la danse en français et je travaille à la Société franco-manitobaine et au 233-ALLÔ. Sans le français, j'aurais de la difficulté à comprendre le monde et à lui répondre! La majorité de ma vie est en français en ce moment. C'est la DSFM qui m'a fait voir l'importance de cette langue et de la culture qui va avec. »

GABRIEL **TOUGAS,**

diplômé de la DSFM en 2008



« Grâce aux activités culturelles de la DSFM, comme le FTJ (Festival théâtre jeunesse), j'ai pu vivre à 14 ans une expérience de régisseur dans une vraie salle technique, avec du vrai matériel de salle de théâtre. C'est grâce à des expériences marquantes comme celle-là, qui sont accessibles à tous à la DSFM, que je suis aujourd'hui scénariste-réalisateur et monteur. Mes études m'ont permis d'avancer plus vite dans mon domaine. De plus, comme je suis parfaitement à l'aise en anglais et en français grâce à ma scolarité à la DSFM, ça me donne un atout pour les projets d'émissions sur la francophonie canadienne, une sensibilité particulière qui ne peut pas s'apprendre ailleurs. »

LA DSFM C'EST :

3 000 FAMILLES EN 2014

5 227 ÉLÈVES EN 2014
4 267 ÉLÈVES EN 1994

300 DIPLÔMÉS EN 2014

UN TAUX DE DIPLOMATION DE **96 %**

NOMBRE DE DIPLÔMÉS DU CENTRE D'APPRENTISSAGE FRANCO-MANITOBAIN DEPUIS 2009 : **158**

FAMILIER ET **EN FRANÇAIS!**

Lui-même diplômé de la Division scolaire franco-manitobaine en 2006, Marc Gauthier a choisi la DSFM pour sa fille avec l'appui de sa femme anglophone.

Marc Gauthier et son épouse Shannon ont fait le choix d'inscrire leur fille Isabelle, aujourd'hui en 1re année, à l'École Lacerte.

Pourtant, si le père de famille est un ancien diplômé de l'école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) à Saint-Claude, l'École communautaire Gilbert-Rosset, sa femme a pour sa part suivi sa scolarité en anglais, à Russell.

« Ça a été une discussion entre nous, mais comme on était bien satisfaits de l'éducation à la DSFM et qu'on ne connaissait pas quelles écoles anglophones étaient bonnes ou pas bonnes en ville, on a préféré la DSFM pour Isabelle, se souvient Marc Gauthier. C'était le plus familier pour nous. »

Outre l'attrait de la pédagogie à la DSFM, c'est aussi la langue et la culture françaises que Marc et Shannon Gauthier souhaitent transmettre à leur fille avec l'aide de l'école.

« On voulait qu'Isabelle connaisse bien la valeur de connaître la langue française, révèle Marc Gauthier. Pour bien maîtriser et comprendre le français, il faut le pratiquer. Or dans notre cas, souvent, notre fille ne pratique son français qu'à l'école. À la maison, c'est en grande majorité en anglais, sauf si c'est juste elle et moi.

« Ma femme dit souvent qu'elle aurait aimé connaître la langue française, ajoute-t-il. Elle essaie de temps en temps, mais c'est très difficile. Ça lui manque de savoir parler français, donc elle ne voulait pas ça pour Isabelle. D'où notre choix de la DSFM. »

En outre, une bonne maîtrise du français peut être un atout pour la carrière future d'Isabelle Gauthier, quelle qu'elle soit.



Shannon et Marc Gauthier, leur fille Isabelle en 1re année à l'École Lacerte, et leur fille Nadia, sept mois, future élève de la DSFM!

Pour sa part, son père, qui œuvre dans la construction, « travaille la plupart du temps en anglais, mais quand on a des clients francophones, comme le Sportex il y a quelques mois, c'est utile de savoir parler français. », se réjouit-il.

BON POUR LES ENFANTS… **ET POUR LES PARENTS!**

France et Jeff Fieber n'ont étudié ni l'un ni l'autre à la DSFM. C'est pourtant là qu'ils ont choisi d'inscrire leurs deux enfants, Jesse et Coral Lee.

Arrivée du Québec en 2007, France Fieber n'a pas connu les bancs de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Son mari, Jeff Fieber, a pour sa part suivi sa scolarité à l'école anglophone au Manitoba.

Mais pour leurs enfants Coral Lee, aujourd'hui en 2e année à l'École/Collège régional Gabrielle-Roy (ECRGR), et Jesse, en maternelle dans la même école, le choix de la DSFM s'est imposé comme une évidence.

« On voulait que nos enfants soient bilingues, pour communiquer avec ma famille et pour leur avenir, surtout professionnel, confie la mère de famille. C'est très important pour nous. On a d'abord hésité entre la DSFM et l'immersion, mais on a tout de suite été très impressionnés par Gabrielle-Roy. »

France Fieber apprécie notamment la qualité du français enseigné à ses enfants, qui leur servira à l'avenir. « Les enseignants de l'ECRGR ont un français quasi parfait, au niveau de la qualité du vocabulaire comme de l'expression. Donc mes enfants vont apprendre à très bien maîtriser cette langue, assure-t-elle.

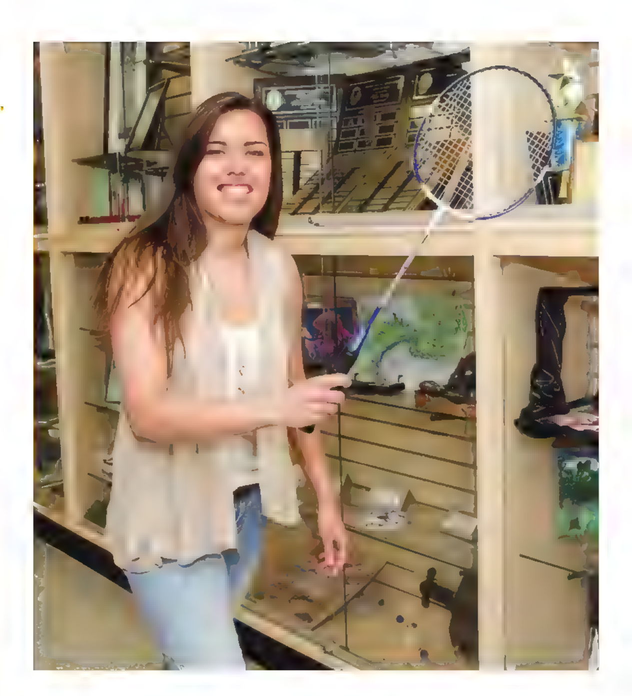
« Ils seront parfaitement bilingues, ce qui va vraiment leur ouvrir beaucoup de portes au niveau de leurs carrières professionnelles! », se réjouit-elle.

En outre, Coral Lee et Jesse Fieber auront la chance, à l'école, de mieux connaître et vivre leur culture franco-manitobaine. « C'est bon pour eux, mais aussi pour moi qui viens du Québec! », conclut France Fieber.



Coral Lee, France, Jeff et Jesse Fieber.

ALANA **MENDES**



12e année,
École/Collège régional Gabrielle-Roy

« À la graduation, ce sera la dernière fois que je serai avec tous mes amis de classe. C'est excitant! J'ai déjà ma robe, mes souliers, mon *date*. Mais j'ai aussi un peu peur car l'école, c'est tout ce que je connais. J'ai vraiment plein de bons souvenirs grâce à l'école, surtout de sport. J'ai aimé jouer et entraîner. J'ai pu voir comment le français est utilisé partout, même dans les sports, et comment il peut nous connecter. »

NEIL **ROCHON**



12e année,
École/Collège régional Gabrielle-Roy

« Je suis sur le comité de graduation, donc je vais aider à installer la salle. Tout est prêt. C'est épeurant que la vraie vie commence après ça! Je me suis inscrit à l'Université de Saint-Boniface, mais ce que j'aimerais surtout, c'est entrer chez les Cadets pour devenir policier. Avec l'école, j'ai fait beaucoup de sport et de bénévolat. J'étais toujours là quand il y avait du bénévolat à faire, comme faire la mascotte. Ça m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes. »

ZACHARY **CARRIÈRE**



9e année,
École communautaire Aurèle-Lemoine

« La graduation, j'y pense déjà. Je suis un peu stressé, mais j'ai hâte en même temps! La 9e année était très différente de la 8e. J'ai appris des choses vraiment différentes et je sais que chaque année sera plus difficile et que j'aurai besoin de me donner à 200 % en 12e année. Après, j'aimerais beaucoup faire des études en psychologie à l'Université de Saint-Boniface, en français. »

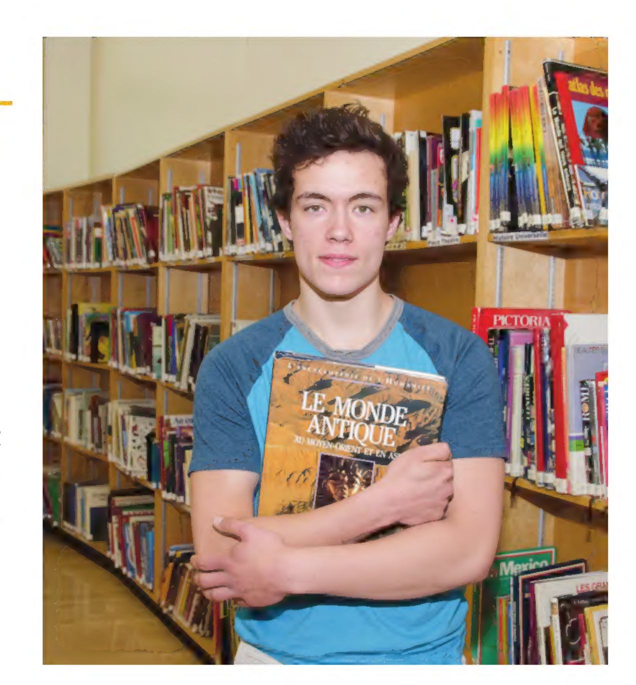
SANDRA **NSIMIRE,**

finissante du Centre d'apprentissage franco-manitobain

« Ce diplôme, ce sera une célébration! C'est mon premier diplôme au Canada! C'est une opportunité très importante pour moi, car ça m'ouvre des portes professionnelles ou si je veux continuer des études supérieures. Je ne peux que remercier la DSFM de me donner cette deuxième chance. Il n'est jamais trop tard pour apprendre, ils l'ont bien compris! »



GARY **PRETEAU**



12e année,
École communautaire Réal-Bérard

« Être finissant, c'est une nouvelle aventure! Grâce à l'école, j'ai fait beaucoup de voyages, comme l'Europe et Washington, DC. C'était vraiment incroyable pour moi qui adore l'histoire. Être bilingue, c'est un privilège. Je l'ai remarqué en Europe, avec toutes les conversations que j'ai pu commencer au sujet de la francophonie au Manitoba! J'ai aussi été marqué par JMCA où j'ai fait des contacts, appris à gérer des situations et à développer mon *leadership*. »

SIDIKI **SOW**



12e année,
Collège Louis-Riel

« J'ai acheté mes vêtements, je me sens bien pour la graduation. Mais je suis aussi nerveux, car après c'est la vraie vie et tu ne peux pas vraiment te préparer. À la DSFM, j'ai beaucoup appris sur l'histoire franco-manitobaine, ceux qui se sont battus pour garder le français ici. Ça m'a poussé à bien parler le français et à être fier d'être francophone. Ça a aidé à former mon identité. »

KYLIE **FONTAINE**



9e année,
École communautaire Saint-Georges

« C'est un peu loin pour penser à la graduation. Je le ressens un peu, mais j'essaie de ne pas trop y penser, car c'est un peu stressant de penser à ce que je vais faire après. Je sais que je veux aller dans une université, mais je ne sais pas où ni pour quoi faire! »

MONIQUE **BOURRIER,**

mère de Justin Bourrier, finissant du Centre scolaire Léo-Rémillard

« Je suis vraiment fière que Justin ait accompli 13 bonnes années scolaires. C'est tout un cheminement. En même temps, c'est une certaine indépendance qui se passe. On n'aura plus de connexion à son école, il devra résoudre seul ses problèmes. Son objectif est d'entrer en éducation physique, et je pense que ce sera en français. Car après avoir été à la DSFM, c'est naturel pour lui. Surtout quand ça vient à l'éducation! »



MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL



À vous chers finissants et finissantes, permettez-moi de vous féliciter pour cet accomplissement peu banal… la fin de votre parcours secondaire.

Ce ne fut certes pas tous les jours facile, mais en faisant le choix de l'école francophone, vous avez opté pour une éducation qui va bien au-delà de la réussite scolaire. En fait, cette langue qui nous unit, d'aussi longtemps que l'on puisse se souvenir… d'aussi loin que ses racines en nous sont enfouies, représente notre fierté et notre héritage. Être francophone, c'est vivre avec son cœur et avec ses tripes.

Ici s'achève votre parcours secondaire, mais pour chacun d'entre vous un nouveau chapitre à écrire commence. Une histoire dont vous serez le héros. À tous, je vous souhaite un avenir qui saura répondre à vos ambitions et vos rêves.

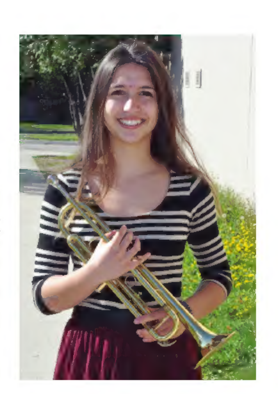
Alain Laberge

DATES DES REMISES DE DIPLÔMES

École	Date
Aurèle-Lemoine, école communautaire	Le 20 juin
Gabrielle-Roy, école/collège régional	Le 18 juin
Gilbert-Rosset, école communautaire	Le 27 juin
Jours de Plaine, école	Le 19 juin
La Source, école	Le 19 juin
Léo-Rémillard, centre scolaire	Le 19 juin
Louis-Riel, collège	Le 24 juin
Notre-Dame, école régionale	Le 20 juin
Pointe-des-Chênes, école	Le 19 juin
Réal-Bérard, école communautaire	Le 24 juin
Saint-Jean-Baptiste, école régionale	Le 27 juin
Saint-Joachim, école	Le 25 juin
Saint-Lazare, école	Le 19 juin
Centre d'apprentissage franco-manitobain	Le 23 juin

PROGRAMME HARMONIE

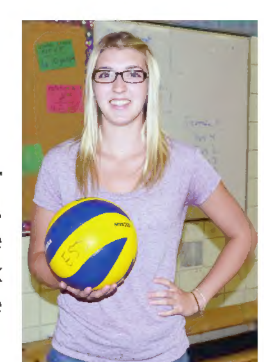
Émilie Beaudry-Levesque,
12e année, Collège Louis-Riel



« Ce programme m'a appris à jouer de la musique avec d'autres, ce que j'aime le plus! J'ai commencé la trompette avec l'harmonie. Ça m'a aussi fait plus apprécier la musique classique et toutes les autres sortes, car tu comprends mieux le montant d'efforts qu'il faut pour le faire. Ça a renforcé ma passion pour la musique. J'aimerais qu'elle fasse toujours partie de ma vie. »

PROGRAMME SPORTS PARASCOLAIRES

Courtney Davies,
12e année, École Saint-Joachim



« Grâce à ce programme, j'ai appris de nouvelles techniques et j'ai pu essayer plusieurs sports, donc j'ai découvert quel sport j'aimais le plus : le volleyball. J'ai pu travailler un à un avec un entraîneur, aller plus loin qu'en classe d'éducation physique. Et maintenant, je reviens des championnats nationaux de volleyball! J'ai vraiment développé un intérêt pour le sport, grâce à ce programme. »

PROGRAMME JMCA (Jeunes Manitobains des communautés associées)

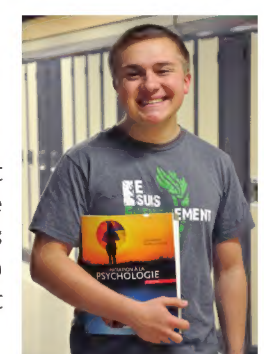
Marco Freynet,
12e année, École/Collège régional Gabrielle-Roy



« Ça m'a aidé à me connaître mieux, à me sensibiliser aux moins fortunés, à mieux communiquer et à développer ma confiance à être francophone. J'ai réalisé combien chanceux j'étais d'être francophone et de pouvoir aller à la DSFM. Maintenant, je n'ai plus peur de parler en français, à l'école ou ailleurs! C'était une expérience très forte. »

PROGRAMME DOUBLE RECONNAISSANCE

Mathieu Jubinville,
12e année, Centre scolaire Léo-Rémillard



« Ça m'a permis de connaître comment fonctionne l'université, notamment le format des tests, avant même d'y aller. C'était une bonne transition. Je me sens plus prêt pour l'année prochaine et j'ai déjà 12 crédits universitaires avant de commencer, sans avoir dû payer pour ces cours! C'était beaucoup de travail, mais les enseignants étaient vraiment bons et ils nous ont beaucoup aidés. »

PROGRAMME EXPÉRIENCE-TRAVAIL

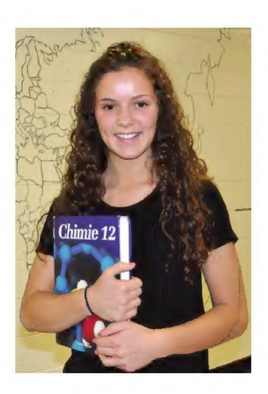
Estée Pelletier,
12e année, École Pointe-des-Chênes



« Je veux être coiffeuse et ce programme me permet de travailler comme coiffeuse trois jours par semaine et d'aller deux jours à l'école. C'est bien pour les élèves qui ont de la difficulté à s'asseoir et écouter en classe. Ça nous donne une longueur d'avance en partant de l'école, car on a déjà une expérience du monde du travail et une idée de ce qu'on veut faire ou pas dans la vie! »

PROGRAMME BAC INTERNATIONAL

Jana Vandale,
12e année, Collège Louis-Riel



« Avec toujours le même groupe de gens, on était comme une famille. On discutait beaucoup. Ça m'a appris comment m'organiser, et j'ai approfondi mes apprentissages. C'était un défi, mais les professeurs prenaient le temps d'expliquer clairement. Je conseille le bac international à tous ceux qui ont une vraie passion pour apprendre! »

DES HABILETÉS **POUR LA VIE**

Cabrel Brémault et Chloé Simard sont heureux de suivre le programme des métiers à l'École Saint-Joachim.

L'École Saint-Joachim à La Broquerie est parmi les premières de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) à avoir offert à ses élèves un programme de métiers. C'est dans ce cadre que l'élève de 10e année Chloé Simard a pu cette année découvrir la charpenterie.

« On a été une fois par semaine en ville, au Manitoba Institute of Trade and Technologies (MITT). On a bâti trois murs, un plancher et un toit, raconte Chloé Simard. On a aussi fait du travail à l'école. On a appris à faire toutes nos mesures et on a construit des niches de chien.

« J'aime avoir ces connaissances, car maintenant je peux aider mon père avec ses projets, se réjouit-elle. J'espère aussi, un jour, bâtir une maison pour ma famille, comme mon père l'a fait. Cette expérience de bâtir me sera donc toujours utile, même si je ne pense pas devenir charpentière. »

Le professeur de charpenterie, Rhéal Chaput, confirme que « dans mon cours, je veux avant tout donner aux élèves des connaissances de base, mettre l'emphase sur des techniques et habiletés fondamentales qui leur serviront toujours dans la vie, comme mettre ou enlever un clou, ou encore lire et comprendre un plan de maison.

« Je leur apprends aussi à réfléchir de façon logique en faisant appel à des connaissances dans différents autres cours, ajoute-t-il. La charpenterie, c'est très transversal et c'est beaucoup de logique. Les élèves n'ont pas l'habitude de penser comme ça. »

L'élève de 9e année, Cabrel Brémault a lui aussi suivi le programme de métiers offert par son école. Il en apprécie l'expérience. « On a travaillé l'électricité, la soudure, les métaux, détaille-t-il. On a eu un aperçu de différents métiers, on a appris la base. On a fait plusieurs projets intéressants, comme connecter des fils électriques.

« Je ne regrette pas mon choix de suivre ce programme, assure-t-il. C'était vraiment important de savoir comment tout marche. Je voudrais rentrer en charpenterie plus tard, donc c'était un bon commencement de savoir ce qui se passe dans les murs! »

Si certains projets sont restés plus abstraits, comme dessiner les plans de sa maison de rêve sur papier, d'autres ont amené les jeunes élèves à manipuler de l'équipement véritablement professionnel. En effet, comme pour la charpenterie, une partie du cours de 9e année d'exploration des métiers se déroulait à Winnipeg dans les ateliers du MITT.



De gauche à droite : Chloé Simard, Cabrel Brémault et l'enseignant de charpenterie, Rhéal Chaput.

« Je suis chanceuse d'avoir pu utiliser des outils qu'on ne retrouve pas chez tout le monde, comme une scie circulaire », souligne Chloé Simard.

Quand à Cabrel Brémault, il conclut que « c'est un très bon souvenir d'avoir pu travailler avec de l'équipement professionnel. Ça m'a donné un bon avant-goût de ce qui pourrait m'attendre, si jamais je décide de travailler là-dedans! »

UN PROGRAMME **EN PLEIN ESSOR**

Lancé à la rentrée de septembre 2013 dans deux écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), d'abord pour la 9e année seulement, le programme de métiers touchera neuf écoles dès 2015-2016 et deux niveaux, de la 9e à la 10e année, soit plus d'une centaine d'élèves. En 2014-2015, ils étaient 90 élèves dans quatre écoles à suivre les cours de métiers de 9e ou 10e année de la DSFM.

« On va continuer d'offrir des cours exploratoires des métaux en 9e année, des cours d'électricité, d'électronique et de bois en 10e année, mais aussi, bientôt, commencer les cours d'art culinaire pour les 11e et 12e années, se réjouit le coordonnateur des métiers à la DSFM, Marc Charrière. Notre programme d'arts culinaires vient d'être annoncé par la Province. Tous nos élèves pourront y obtenir un niveau un d'apprenti. »

De plus, la DSFM encourage ses élèves d'au moins 16 ans à participer au programme d'apprenti. « C'est l'occasion de faire la découverte d'un métier de leur choix tout en obtenant des crédits de 12e année, précise Marc Charrière. Il y a une cinquantaine de métiers possibles. En tout, 22 élèves en ont bénéficié en 2014-2015. »

Il conclut que « ces programmes de métiers permettent à nos élèves de découvrir différentes options de carrière ».

LE PROGRAMME DES MÉTIERS DE LA DSFM



VOLET 1

PROGRAMME D'EXPLORATION DES MÉTIERS

Le programme d'exploration des métiers est un programme de formation progressif offert en français qui permet aux élèves de 9e et 10e années d'acquérir de l'expérience dans les métiers spécialisés et d'entreprendre une formation en apprentissage pendant leur cours au secondaire.

- cours 1 : Domaine de la technologie du travail des métaux (9e)
- cours 2 : Domaine de la technologie du travail du bois et du travail de l'électricité (10e)

VOLET 2

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE AU SECONDAIRE

étudiants de 16 ans et plus

Le programme d'apprentissage au secondaire du Ministère de l'Éducation du Manitoba permet à l'élève de débuter sa formation en apprentissage au cours de ses études secondaires. Il combine l'instruction normale du programme scolaire à de la formation dans le cadre d'un emploi à temps partiel rémunéré. Plus de 50 métiers sont offerts dans le cadre de ce programme.

Avantages :

- Une expérience pratique applicable à l'obtention d'un certificat de métier.
- Pour chaque 110 heures de travail, l'obtention d'un crédit applicable au diplôme d'études secondaires (pour un maximum de 8 crédits).
- Un salaire de 10 % supérieur au salaire minimum dès le début de la formation.



Quand on peut mettre la main à la pâte, parfois on réalise qu'on aime mieux apprendre comme ça.



Marc CHARRIÈRE,
coordonnateur du programme des métiers

ÉCOLES PARTICIPANTES :

Collège Louis-Riel
204 237-8927

École Saint-Joachim
204 484-5287

École communautaire Réal-Bérard
204 433-7706

École régionale Saint-Jean-Baptiste
204 758-3501

École Pointe-des-Chênes
204 422-5505

École régionale Notre-Dame
204 248-2147

École communautaire Gilbert-Rosset
204 379-2177

École communautaire Aurèle-Lemoine
204 646-2392

Collège régional Gabrielle-Roy
204 878-2147

Excellente initiative à venir à la Division scolaire franco-manitobaine : La DSFM ajoute un programme de tourisme et d'hôtellerie. La DSFM pourra ainsi offrir au Collège Louis-Riel, des cours d'art culinaires à sa clientèle scolaire.



DSFM | C.P. 204 | 1263, chemin Dawson | Lorette | Manitoba | R0A 0Y0
1-800-699-3736 | dsfm@dsfm.mb.ca | www.dsfm.mb.ca